A M A N D I N E

G U R U C E A G A

Amandine GURUCEAGA
7, impasse Bleue
13003 Marseille
guruceaga.amandine@gmail.com
www.amandine-guruceaga.com
tél : (+33) 06 89 52 21 29
née : en 1989 à Toulouse

FRANCAIS

Expositions personnelles :
2026 : *Seeds of Fuegophillia,* Jardin Botanique du Rayol
2025 : *Fuegophillia*, La Traverse, Marseille
Hard Shell - Soft Skin, Biennale Artocène, hall de la gare SNCF, Saint-Gervais-les-Bains
2024 : *Greenhouse- Blue Eyes*, Hotel Hoxton, commissariat IDA, Paris
2023 : *Healing Surfaces*, Galerie Julie Caredda, Paris
2019 : «Lady Rosebud» stand Art-O-Rama, rendu de la résidence Compagnie Fruitière, Côte d'Ivoire.
2018 : «Colour Sparks» dans le cadre des résidences LVMH Métiers d'Art, Monteverita, Paris
«Précipité» duo-show avec Tom Giampieri, Espace à vendre, Nice
2016 : «Nè» duo-show avec Catarina de Oliveira, Printemps de l'Art contemporain, Tank, Marseille
«Devouring what is Contiguous», duo-show Galeria Quadrum, Lisboa, Portugal
2014 : «Wupu Bleach Bang» The Pipe Factory, Glasgow, UK
2013 : «Nana Benz» Galerie Diagonales 61, commissariat Pedro Morais, Marseille

Commande In situ :
2026 : *Corps d'eau - Cours d'eau,* Sculpture monumentale pour la Commune des Pilles
Entre Ciel et Terre , Tisser l'Horizon, Sculpture monumentale pour ADP Cargo
Ruban des libertés, Sculpture monumentale pour la Ville de Florange
2025 : *Exosymbiose*, L'Industrie Magnifique, en partenariat avec Syensqo
Shell Shelter, Sculpture pour le parc du Centre d'art de Châteauvert (Var)
Premier Soleil — 8 tableaux commandés par Indie Group pour le Cat Club, Courchevel
2024 : *Page Blanche*, Commande de la Matmut : sculpture monumentale pour le parvis de l'hôtel Hyatt, Rouen
Passage Tissage — Sculpture monumentale dans le cadre du programme Les Murmures du Temps, commande de la Communauté de communes de L'Arbresle
2023 : *Soleilà,* Vitrail commandé par Bouygues Immobilier, 1 immeuble, 1 œuvre, Marignane
2022 : *Mosaik,* Sculpture pour Bouygues Immobilier, 1 immeuble, 1 œuvre, Istres
Posidonie Oceanis - La Transat, Commande de Pitch Immo : trois sculptures, 1 immeuble, 1 œuvre
2021 : *Belladonna Phénix* - Centre d'art Vent des Forêts, en partenariat avec l'IRCAM – Centre Pompidou
2019 : *Le Guide* — Sculpture in situ, Festival Lieux Mouvants, Lanrivain (Bretagne)
2018 : *Lames, morsures et Belladonna* - Centre d'art Vent des Forêts
2013 : *Rendez-vous au(x) David(s)* — Sculpture publique, commande de la Mairie des 6e et 8e arrondissements, Marseille (Capitale européenne de la culture), plage du Prado

Expositions collectives (sélection) :
2026 : Gibbeux.ses., Le Commun, Genève, commissariat Marie Bassano
Narrativa de una Repisa, Galerie Gadalajara90210, Mexico city
2025 : Textile Unravelled, Galerie Christophe Gaillard, Bruxelles, comm. Eva Wuytjens
El Aliento de los Materiales, Poush, commissariat Galerie Gadalajara90210, St Ouen
Le tremblay, Galerie Christophe Gaillard, Paris
Open Studio, Rondo Résidence, Mexico City
Dream up, Hiflow, Genève, Suisse
Tisser le vivant, Art for the Planet et La galerie Graf Notaire, Paris
Lumière à tous les étages, Centre d'art Fernand Léger, Port de Bouc
Moodoïd, Monde Moo 10 ans, Marseille, Arles, Paris commissariat David Herman
Tipping Point, Friche la Belle de Mai Commissariat Botanique Bruxelles/ISELP/Fraeme
Feux ou souffle de vie, Galerie Treize, Aix en Provence
Time capsule, Galerie Nave Va, commissariat Adventices, Marseille
2024 : Les Médailles, Galerie Julie Caredda, commissariat Joséphine Dupuy- Chavanat, Paris JO 2024
Villa Bambi, Commissariat Postérità, Marseille
Porsche scopes festival, Marseille
2023 : «Caca bleu Véritable», Moly-Sabatta, Commissariat Joël Riff, Sablons
«After Math» galerie Mazzoli, commissariat Lucia Longhi, Berlin
«Pluriel.les» Galerie Julie Caredda, Paris
2022 : «Plongez dans la couleur» Musée d'art contemporain de Montélimar
«Private Salon» LVMH La Samaritaine, Paris
«SAGA» La Station, Nice
«Peinture au mètre» Galerie Espace à Vendre, Nice
2021 : «Exposition 100%» - La Villette Paris - Sculpture monumentale dans l'espace public
« Bons Baisers de Nice» Galerie Espace à vendre, Nice
Spring Show X Paris, Espace temporaire Babylone Immo, Paris
2020 : «Soft Power» - Hôtel de Gallifet - Manifesta 13, Aix en Provence
« Street Trash : l'effet spécial de la sculpture », Friche la Belle de Mai, Marseille
2019 : Sculpture publique Festival Lieux Mouvant, Le Grand Launay, Bretagne
«Tekhnè» Cité de la Mode et du Design,Paris
«Mutagénèse» Maison R&C Commissaires-priseurs, commissariat N.De Ribou&J.Thomas, Marseille
Sélection 64ème Salon Montrouge, Le Beffoi, Paris
«Le grand détournement» Galerie Ceysson Benetiere, Paris
2018 : «Outside Our» Bourse Révélations Emerige, Villa Emerige, commissariat Gaël Charbau
« A rebours » invitation par Annelise Michelson, Lafayette Anticipation, Paris
« Swab Art Fair » Galerie Double V, Barcelone
«Formes d'Histoires» Centre d'art contemporain Les Tanneries, Amilly
2017 : «La saga» galerie Double V, Marseille
«Prix des Ateliers de la ville de Marseille» Friche la Belle de Mai, Marseille
«Camera Camera» Salon d'Art Contemporain, Hotel Windsor, Nice
«Inventeurs d'Aventures» Villa Arson Nice, commissariat Gaël Charbau
«Based on a True Story» Galerie Derouillon, Paris
2016 : «Culture Pop Marauders», Mains d'œuvres, Saint Ouen, commissariat Benoît Lamy de La Chapelle, In Extenso
«Run Run Run» Centre d'Art de la Villa Arson, Nice
«Raoul Reynolds : une rétrospective» Friche la Belle de Mai, Marseille
«Saga» sur une invitation de Rafaela Lopez, ART-O-RAMA salon international d'Art contemporain Marseille
«Okay Confiance Festival» Atlantis espace de la collection Sébastien Perret, Marseille.
«Raoul Reynolds : a retrospective» Scotland Street School Museum, pour «Glasgow International »
2015 : «Early Works Meets Appartement» Appartement 27bis, commissariat Thimothé Chaillou, Paris.
«Utopia» Les charpentiers de la Corse, Ponte Leccia, Corse.
«The Kaowkovsky Institute Museum» Festival du Printemps de l'Art Contemporain, Marseille.
«Studio galerie» Friche la Belle de Mai, Marseille.
2014 : «François Villon, Coeur à vif» Collège F.Villon, Paris.
«Arts Ephémères», parc de la maison blanche, Marseille.
«Volet 1», exposition des diplômés, galerie Hors-les-Murs, Marseille.
2013 : «Sculpture Synchronisée» happening «Des corps compétents», commissariat Arnaud Labelle-Rojoux,Villa Arson, Nice
2012 : «VS», galerie Hfg Offenbach/Satellit, Berlin
«Les Mariannes», espace Villeneuve Bargemon, commissariat Anita Molinéro, Marseille

Résidences et Prix :
2026 : The Ant Project, Fevrier/Mars, Mexico City
2025 : Résidence Rondo, Mexico City
Résidence au Chateau du Tremblay, Galerie Christophe Gaillard
2021 : Résidence Collection Yvon Lambert, Avignon
Finaliste Prix MAIF pour la sculpture
Lauréate du programme «Traversées » Ministère de la Culture
2019: Résidence internationale de la Compagnie Fruitière, Fraeme, Côte d'Ivoire
2018 : Résidence Vent des Forêts, Meuse
2017 : Résidence LVMH Métiers d'Art à la tannerie Riba Guixa, Espagne
2016-2018 : Résidence des Ateliers de la Ville de Marseille
2015 : Résidence Les Charpentiers de la Corse, Ponte Leccia, Corse
2014 : Résidence d'échange Triangle France, à Glasgow Sculpture Studios, Ecosse
2012 : Lauréat, second prix du concours «Les Mariannes», Ville de Marseille

Collections (Sélection):
Collection Publique de la Ville de Marseille
Collection Louis Vuitton Moët Hennessy (5 œuvres)
Collection d'entreprise Jenko
Collection La Samaritaine Paris
Collection d'entreprise La compagnie Fruitière
Collection Privé Hervé Lebrun
Collection CCKB
Collection Publique centre d'art Vent des Forets

Éducation et diplômes :
2013 : DNSEP avec les félicitations, École supérieure d'Art et de Design Marseille Méditerranée
2010 : DNAP avec mention du jury, École supérieure d'Art et de Design Marseille Méditerranée

Co-fondatrice et Co-directrice de TANK depuis 2014 (Artist-Run-Space, Marseille)
2020 : Street Trash : L' effet spécial de la sculpture, Friche la Belle de Mai, Marseille
2016 : «Raoul Reynolds : a retrospective» co-commisariat Francesca Zappia, avec Stéphanie Cherpin, Sandro Della Noce, Guillaume Gattier, Amandine Guruceaga, James McLardy, Helen de Main, Benjamin Marianne, Douglas Morland, Philippe Murphy, Bobby Niven, Alys Owen, Emilie Perotto
2015 : «Sculptures raides» Georges Tony Stoll, solo show
«The Kaowkovsky Institute Museum» group show
«20-22 alpha» by Thierry Loa (projection)
«Run run run run run run run away» group show



ENGLISH

Solo Shows :
2026: *Seeds of Fuegophillia, Rayol Botanical Garden*
2025: *Fuegophillia, La Traverse, Marseille*
Artocène Biennial, SNCF Train Station, Saint-Gervais-les-Bains
2024: *Greenhouse – Blue Eyes, Hoxton Hotel, curated by IDA, Paris*
2023: *Healing Surfaces, Julie Caredda Gallery, Paris*
2019: *«Lady Rosebud» at Art-O-Rama booth, residency output for Compagnie Fruitière, Ivory Coast*
2018: *«Colour Sparks» as part of LVMH Métiers d'Art residencies, Monteverita, Paris*
«Précipité» duo-show with Tom Giampieri, Espace à vendre, Nice
2016: *«Nè» duo-show with Catarina de Oliveira, Printemps de l'Art contemporain, Tank, Marseille*
«Devouring what is Contiguous», duo-show at Galeria Quadrum, Lisbon, Portugal
2014: *«Wupu Bleach Bang» at The Pipe Factory, Glasgow, UK*
2013: *«Nana Benz» at Galerie Diagonales 61, curated by Pedro Morais, Marseille*

Site-specific commissions :
2026*: Body of Water - Watercourse — Monumental sculpture, Les Pilles (municipality)*
Between Sky and Earth, Weaving the Horizon — Monumental sculpture, ADP Cargo
Ribbon of Freedoms, Monumental Sculpture for the City of Florange.
Exosymbiosis, L'Industrie Magnifique, in partnership with Syensqo.
2025: *Shell Shelter — Sculpture for the park of the Centre d'art de Châteauvert (Var)*
Premier Soleil — 8 paintings commissioned by Indie Group for the Cat Club, Courchevel
2024: *Page Blanche, Commission by Matmut: monumental sculpture for the forecourt of the Hyatt Hotel, Rouen*
Passage Tissage — Monumental sculpture as part of the Les Murmures du Temps program, commissioned by the Communauté de communes de l'Arbresle
2023: *Soleilà, Stained glass window commissioned by Bouygues Immobilier, 1 building, 1 artwork, Marignane*
2022: *Mosaik, Sculpture for Bouygues Immobilier, 1 building, 1 artwork, Istres*
Posidonie Oceanis – La Transat, Commission by Pitch Immo: three sculptures, 1 building, 1 artwork initiative
2021: *Belladonna Phénix — Art Center Vent des Forêts, in partnership with IRCAM – Centre Pompidou*
2019: *Le Guide — Site-specific sculpture, Festival Lieux Mouvants, Lanrivain (Brittany)*
2018 : *Lames, morsures et Belladonna - Art Center Vent des Forêts*
2013: *Rendez-vous au(x) David(s) — Public sculpture commissioned by the City Hall of the 6th and 8th districts of Marseille, as part of Marseille European Capital of Culture, Prado Beach*

Group Exhibitions (Selection):
2026: *Gibbeux.ses., Le Commun, Genève, curated by Marie Bassano*
Narrativa de una Repisa, Guadalajara90210 Gallery, Mexico City
2025: *Textile Unravelled, Christophe Gaillard Gallery, Brussels cur. by Eva Wuytjens*
El Aliento de los Materiales, Poush, curated by Galerie Gadalajara90210, St Ouen
Le tremblay Christophe Gaillard Gallery, Paris
Open Studio, Rondo Residency, Mexico City
Dream Up, Hiflow, Geneva, Switzerland
Weaving the Living, Art for the Planet and La Galerie Graf Notaire, Paris
Light on Every Floor, Fernand Léger Art Center, Port-de-Bouc
Moodoïd, Monde Moo 10 ans, Marseille, Arles, Paris
Tipping Point, Friche la Belle de Mai Curated by Botanique Bruxelles
Feux ou souffle de vie, Treize Gallery, Aix-en-Provence
Time Capsule, Nave Va Gallery, curated by Adventices, Marseille
2024: *The Medals, Julie Caredda Gallery, Curated by Joséphine Dupuy-Chavanat, Paris 2024 Olympics*
Villa Bambi, Curated by Postérità , Marseille
Porsche Scopes Festival, Marseille
2023: «Caca bleu Véritable», Moly-Sabatta, Currated by Joël Riff, Sablons
«After Math», Mazzoli Gallery, curated by Lucia Longhi, Berlin
«Pluriel.les» Julie Caredda Gallery, Paris
2022: *«Plongez dans la couleur» at the Museum of contenporary art of Montélimar*
«Private Salon» Show LVMH at La Samaritaine, Paris
«SAGA» at La Station, Nice
«Peinture au mètre» at Espace à Vendre Gallery, Nice
2021: *«Exposition 100%» at La Villette Paris - Monumental sculpture in public space*
«Bons Baisers de Nice» at Espace à vendre Gallery, Nice
Spring Show X Paris, Babylone Immo temporary space, Paris
2020: *«Soft Power» at Hôtel de Gallifet, Manifesta 13, Aix en Provence*
«Street Trash: the special effect of sculpture» at Friche la Belle de Mai, Marseille
2019: *Public sculpture for Lieux Mouvants Festival, Le Grand Launay, Brittany*
«Tekhnè» at Cité de la Mode et du Design, Paris
«Mutagénèse» at Maison R&C Commissaires-priseurs, curated by N.De Ribou&J.Thomas, Marseille
Selected for the 64th Montrouge Salon, Le Beffoi, Paris
«The great diversion» at Ceysson Benetiere Gallery, Paris
2018: *«Outside Our» Emerige Revelations Prize, Villa Emerige, curated by Gaël Charbau*
«A rebours» invitation by Annelise Michelson, Lafayette Anticipation, Paris
«Swab Art Fair» at Double V Gallery, Barcelona
«Forms of Stories» at Les Tanneries
2012: *VS, Hfg Offenbach/Satellit Gallery, Berlin*

Residencies and Awards:
2026: The Ant Project, Feb/March, Mexico City
2025: *RONDO Residency, Mexico City*
Residency at Château du Tremblay, Galerie Christophe Gaillard
2021: *Yvon Lambert Collection Residency, Avignon*
MAIF Sculpture Prize, finalist
Winner of the «Traversées» program by the French Ministry of Culture
2019: *International residency with Compagnie Fruitière, Fraeme, Ivory Coast*
2018: *Vent des Forêts Residency, Meuse, France*
2017: *LVMH Métiers d'Art Residency at Tannerie Riba Guixa, Spain*
2016-2018: *Ateliers de la Ville de Marseille Residency*
2015: *Les Charpentiers de la Corse Residency, Ponte Leccia, Corsica*
2014: *Triangle France Exchange Residency at Glasgow Sculpture Studios, Scotland*
2012: *Second Prize Winner of the «Les Mariannes» competition, City of Marseille*

Collections (Selection):
Public Collection of the City of Marseille
LVMH - Louis Vuitton Moët Hennessy Collection (5 works)
Jenko Corporate Collection
La Samaritaine Paris Corporate Collection
Compagnie Fruitière Corporate Collection
Private Collection of Hervé Lebrun
CCKB Collection
Vent des Forets Art Center Public Collection

Education and Degrees:
2013: *DNSEP with honors, École supérieure d'Art et de Design Marseille Méditerranée*
2010: *DNAP with jury honors, École supérieure d'Art et de Design Marseille Méditerranée*

Co-founder and co-director of TANK since 2014 (Artist-Run-Space, Marseille)
2020: *Street Trash: The Special Effect of Sculpture, Friche la Belle de Mai, Marseille*
2016: *«Raoul Reynolds: A Retrospective,» co-curated with Francesca Zappia, with Stéphanie Cherpin, Sandro Della Noce, Guillaume Gattier, Amandine Guruceaga, James McLardy, Helen de Main, Benjamin Marianne, Douglas Morland, Philippe Murphy, Bobby Niven, Alys Owen, and Emilie Perotto*
2015: *«Sculptures Raides» by Georges Tony Stoll, solo show*
«The Kaowkovsky Institute Museum,» group show
«20-22 alpha» by Thierry Loa (projection)
«Run Run Run Run Run Run Run Away,» group show.

FRANCAIS

A propos

Amandine Guruceaga, née en 1989 est basée à Marseille, est une alchimiste de la matière, son travail se distingue par sa capacité à transcender les matériaux ordinaires, les transformant en témoignages poignants de la fragilité de notre monde et de la résonance de l'histoire dans la matière. Centrale dans son œuvre, la question de l'impact de l'homme sur ce qui l'entoure se manifeste par une exploration profonde de la résilience du vivant, mettant en lumière sa capacité à se réparer malgré les agressions incessantes. Son art, est profondément influencée par diverses expériences, notamment dans l'atelier d'émaillage de ses parents. Ces expériences ont façonné sa passion pour l'exploration de la matière et sa démarche artistique unique, où elle utilise la teinture, la décoloration, la brasure, et d'autres techniques pour métamorphoser les matériaux et obtenir des réactions de la matière.

La surface, pour Guruceaga, est un espace de dialogue entre peinture et sculpture, un terrain où les frontières artistiques sont constamment redéfinies. Son utilisation innovante de textiles teints et décolorés, en particulier le wax africain, révèle non seulement les réactions intrinsèques de la matière, mais aussi les empreintes historiques et culturelles. Les couleurs vives et audacieuses qu'elle emploie sont le reflet de notre société en mutation, où les délimitations entre genres, cultures et identités sont fluides.
Le métal brûlé et gravé, autre matériau de prédilection de l'artiste, évoque la peau, les cicatrices du temps et les stigmates de l'histoire. Ces œuvres, à la fois robustes et fragiles, massives et éphémères, sont le fruit de sa quête incessante des potentialités des matériaux.
À travers son œuvre, Guruceaga nous interpelle sur notre rapport au monde, sur la précarité de notre environnement et sur la nécessité d'apporter du soin à notre Terre. Elle nous convie à une exploration sensorielle, à la découverte de la beauté et de la complexité des surfaces, ces interfaces entre le visible et l'invisible, l'organique et l'inorganique.

Amandine Guruceaga a établi un parcours artistique notable, jalonné d'expositions à la fois personnelles et collectives. Elle a été retenue pour la résidence LVMH Métiers d'Art en 2018, où elle a présenté «Colour Sparks» à la galerie Monteverita, Paris. Récemment, la galerie Julie Caredda a accueilli son exposition personnelle «Healing Surfaces» lors de la semaine de Paris+ Art Basel.

Son œuvre a été mise en avant dans plusieurs galeries, notamment Ceysson Benetière, la galerie Derouillon, ou la galerie Mazzoli à Berlin. Des institutions prestigieuses, comme le Musée d'art contemporain de Montélimar, le Centre d'art de la Villa Arson à Nice, Mains d'Œuvres à Saint-Ouen et La Friche la Belle de Mai à Marseille, ont également exposé ses œuvres.
Sur le plan des distinctions, Guruceaga a été sélectionnée pour des prix renommés tels que le Prix MAIF pour la sculpture, le Prix des Révélations Emerige et elle a marqué sa présence au 64ème Salon Montrouge à Paris.

Elle a également répondu à plusieurs commandes publiques et privées. Parmi elles, «Mirador balnéaire» a été réalisé pour Marseille, capitale de la culture européenne en 2013. D'autres collaborations incluent des projets pour Matmut où une sculpture est commandé pour parvis de l'hotel Hyatt, Rouen (2024) et plusieurs commandes de Bouygues Immobilier (2022, 2023).

Enfin, ses œuvres ont trouvé place dans des collections importantes, notamment celle de la Ville de Marseille, la Collection Louis Vuitton Moët Hennessy (5 oeuvres), La Samaritaine à Paris.

ENGLISH

About

Amandine Guruceaga, born in 1989 and based in Marseille, is an alchemist of material. Her work stands out for its ability to transcend ordinary materials, transforming them into poignant testimonies of the fragility of our world and the resonance of history within matter. Central to her work is the question of man's impact on his surroundings, manifested through a deep exploration of the resilience of the living, highlighting its ability to heal despite relentless aggressions. Her art is deeply influenced by various experiences, notably in her parents' enameling workshop. These experiences have shaped her passion for material exploration and her unique artistic approach, where she uses dyeing, bleaching, brazing, and other techniques to metamorphose materials and elicit reactions from them.

For Guruceaga, the surface is a space for dialogue between painting and sculpture, a field where artistic boundaries are constantly redefined. Her innovative use of dyed and bleached textiles, especially African wax, not only reveals the intrinsic reactions of the material but also historical and cultural imprints. The bold and vibrant colors she employs reflect our changing society, where boundaries between genres, cultures, and identities are fluid.
The burnt and engraved metal, another favorite material of the artist, evokes skin, the scars of time, and the stigmata of history. These works, both robust and fragile, massive and fleeting, are the result of her relentless quest for the potentialities of materials.
Through her work, Guruceaga challenges us on our relationship with the world, the precariousness of our environment, and the need to care for our Earth. She invites us to a sensory exploration, to discover the beauty and complexity of surfaces, these interfaces between the visible and the invisible, the organic and the inorganic.

Amandine Guruceaga has established a significant artistic trajectory, marked by both solo and group exhibitions. She was chosen for the LVMH Métiers d'Art residency in 2018, where she exihibited «Colour Sparks» at the Monteverita gallery in Paris. Recently, the Julie Caredda gallery hosted her solo exhibition «Healing Surfaces» during the Paris+ Art Basel week.

Her work has been featured in several galleries, including Ceysson Benetière, Derouillon gallery, and Mazzoli gallery in Berlin. Prestigious institutions, such as the Museum of Contemporary Art in Montélimar, the Art Center of Villa Arson in Nice, Mains d'Œuvres in Saint-Ouen, and La Friche la Belle de Mai in Marseille, have also displayed her creations.

In terms of distinctions, Guruceaga has been selected for renowned awards such as the MAIF Prize for Sculpture, the Revelations Emerige Prize, and she made her mark at the 64th Montrouge Salon in Paris.

She has also undertaken several public and private commissions. Among them, «Mirador balnéaire» was created for Marseille, the European capital of culture in 2013. Other collaborations include projects for Matmut, where a sculpture was commissioned for the forecourt of the Hyatt hotel in Rouen (2024), and several commissions from Bouygues Immobilier (2022, 2023).

Lastly, her works have been included in significant collections, notably that of the City of Marseille, the Louis Vuitton Moët Hennessy Collection (5 pieces), La Samaritaine in Paris.



Vue d'exposition, Fuegophillia, 2025, La traverse, Marseille
Exhibition view, Fuegophillia, 2025, La Traverse, Marseille



3 embryons de feu, 2025 Tissus teints, cuivre brûlé, PVC recyclé 207×120×120 cm
3 Embryos Fire, 2025 Dyed fabrics, burnt copper, recycled PVC 207×120×120 cm



2 coeurs 2 noeuds, 025 Cuivre, textiles, mousseline, W60 × 23 × 7 cm
2 Hearts 2 Knots, 2025 Copper, textiles, muslin 60 × 23 × 7 cm

FRANCAIS

« Le feu suggère le désir de changer, de brusquer le temps de porter toute la vie à son terme, à son au-delà. Alors la rêverie est vraiment prenante et dramatique ; elle amplifie le destin humain ; elle relie le petit au grand, le foyerau volcan, la vue d'une bûche et la vue d'un monde. L'être fasciné entend l'appel du bûcher. Pour lui la destruction est plus qu'un changement, c'est un renouvellement. »
Gaston Bachelard, Psychanalyse du Feu, 19381

L'amitié qu'Amandine Guruceaga voue au feu prend naissance dans la contemplation du four utilisé par ses parents, émailleurs sur métaux de profession. Se dessinent en creux certains fondamentaux de sa pratique : l'observation des gestes et techniques artisanales ; l'apprivoisement du modelage de la matière, avant qu'elle ne soit léchée par les flammes ; l'appréciation des variations chromatiques des émaux, appliqués en gestes picturaux, puis fondus ou vitrifiés. Guruceaga contourne, depuis, l'apparente immuabilité des matériaux par le biais de divers savoir-faire ancestraux et de procédés plastiques expérimentaux qu'elle a imaginés.
La résilience opère comme une matrice et trouve une triple acception dans son œuvre : celle de la résistance d'un matériau après un choc (on parle de coefficient de résilience) ; celle, par extension dans le champ écologique, d'un système vivant à résister à des perturbations et à revenir à l'équilibre ; enfin, la capacité psychologique à rebondir (à l'étymologie même du mot, du latin salire — sauter), à dépasser ou survivre à un traumatisme.
Guruceaga s'est ainsi passionnée pour les plantes pyrophytes – dont la particularité est de résister ou tirer profit des incendies pour se reproduire. Tandis que des espèces comme le chêne liège ou le séquoia géant se protègent grâce à l'épaisseur de leur écorce, pour d'autres, à l'image des cistes ou du pin d'Alep, la germination sera favorisée par la chaleur extrême. L'eucalyptus est un cas unique : il produit des vapeurs inflammables qui favorisent la combustion, et conserve à l'issue de l'embrasement son hégémonie territoriale. Ces diverses stratégies de résistance ou d'adaptation au feu ont constitué un terreau de réflexion pour l'artiste, qui adopte, dans son engagement politique et environnemental, une posture tournée vers l'exploration des réponses contemporaines et ancestrales — comme le brûlage préventif pratiqué par les peuples autochtones — face aux ravages du réchauffement climatique.

Ainsi dans Fuegophillia, le feu sort du foyer pour dévorer le paysage et le féconder. Cette ambivalence se traduit par des compositions picturales alliant des tissus teints et tendus sur châssis au cuivre ou laiton brûlé. This Fire That Licks the Landscape, qui s'étend sur plus de deux mètres, s'offre comme une plongée ambiguë dans un paysage crépusculaire dominé par le rouge cramoisi, le vert tilleul, le rose fuchsia et le cuivre roussi, déployés sur une étendue bleu céleste délavée. Les sculptures invoquent la fertilité par des graines aériennes, conçues à partir de textiles gonflés de mousse expansive,
disproportionnées, presque exagérément dilatées dans l'espace habituellement réservé aux branches. Les troncs noirs qui les soutiennent sont en PVC recyclé et modelés à chaud à leur sortie de l'extrudeuse. Guruceaga contorsionne leur texture caoutchouteuse et reptilienne, rappelant l'image sinistrement contemporaine d'une roue de véhicule fondue sur le bitume. Graines (fleurs ou fruits) et troncs sont reliés par des bandes de tissu ou des cordes suspendus, créant une esthétique d'assemblage qui évoque un corps en rémission. L'artiste emploie d'ailleurs dans ses titres un champ lexical chirurgical et biologique : La Greffe, 3 Embryos Fire, 2 cœurs 2 nœuds.

C'est dès lors vers une éthique de la sollicitude que Guruceaga oriente son geste attentive à privilégier l'emploi de matériaux issus de la récupération ou recyclables – y compris lorsqu'ils sont d'origine synthétique. Dans des conditions de vie de plus en plus extrêmes, les œuvres de Fuegophillia provoquent un contraste d'une intensité presque hallucinatoire entre puissance vitale et anéantissement. La composition musicale immersive du groupe de rock psychédélique français Moodoïd, conçue pour l'exposition, agit comme un liant vibratoire entre les œuvres, tissant une transe sonore à la fois expérimentale et fantasmagorique. L'état d'alarme permanent et la rêverie devant le feu forment une cohabitation archaïque qui soumet pourtant notre espèce à certaines limites de soutenabilité. Au large, cette même tension habite l'horizon – le miroitement méditatif des vagues de l'anse de Malmousque venant se briser sur le rocher des Pendus.

Clara Darrason



Forme au crépuscule, 2025 Tissus teints, cuivre brûlé, PVC recyclé 122,5×95×5 cm, Collection Privée
Form at Dusk, 2025 Dyed fabrics, burnt copper, recycled PVC 122.5×95×5 cm, Private Collection



Vue d'exposition, Fuegophillia, 2025, La traverse, Marseille
Exhibition view, Fuegophillia, 2025, La Traverse, Marseille



Toute la peau de la Terre, 2025 Tissus teints, cuivre brûlé, PVC recyclé 100,5×65×5 cm
All the Skin of the Earth, 2025, Dyed fabrics, burnt copper, recycled PVC 100.5×65×5 cm



Ce feu qui lèche le paysage, 2025, tissus teints, cuivre brûlé, 150,5×230×5 cm
This Fire that Licks the Landscape, 2025, Dyed fabrics, burnt copper, 150.5×230×5 cm

"Fire suggests the desire to change, to speed up the passage of time, to bring all of life to its conclusion, to its hereafter. In these circumstances the reverie becomes truly fascinating and dramatic; it magnifies human destiny; it links the small to the great, the hearth to the volcano, the life of a log to the life of a world. The fascinated individual hears the call of the funeral pyre. For him destruction is more than a change, it is a renewal."
Gaston Bachelard, Psychoanalysis of Fire, 1938

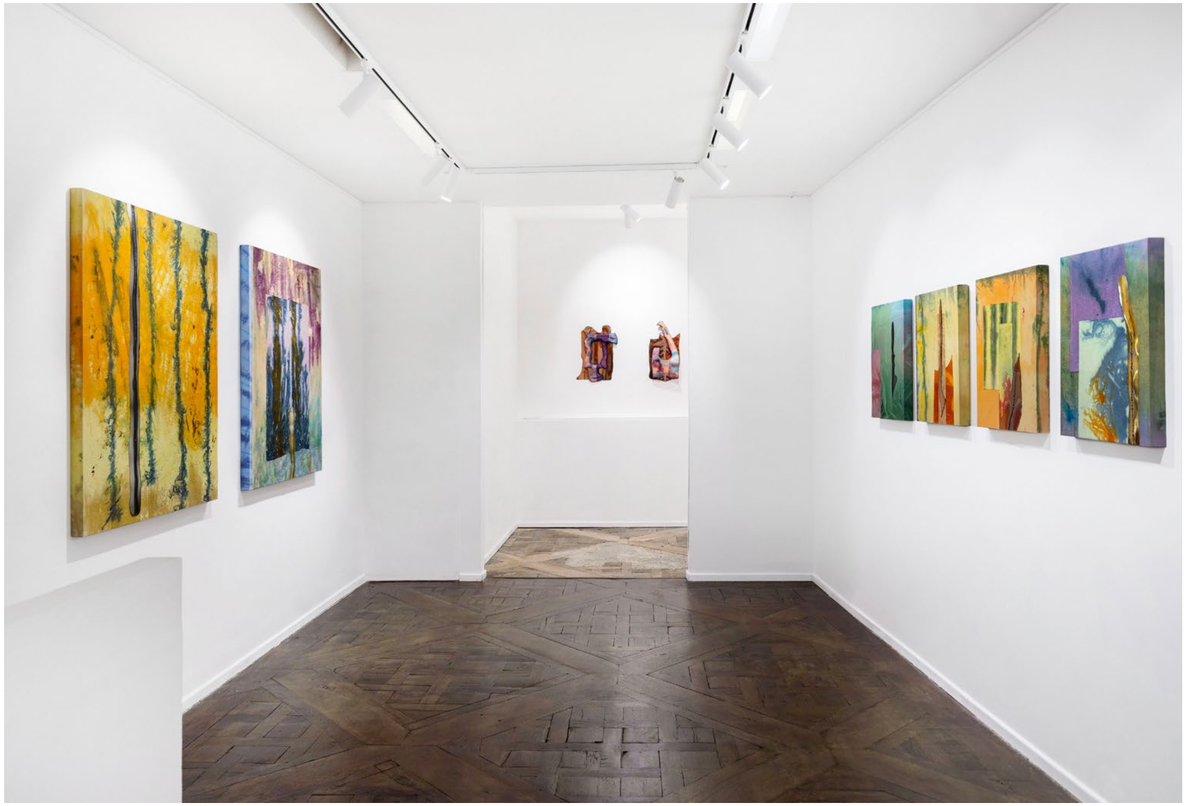
Amandine Guruceaga's friendly devotion to fire was born from contemplating the kiln used by her parents, both professional metal enamellers. This early, foundational experience shaped the contours of her artistic practice: observing artisanal gestures and techniques; taming materials befovre their forms are licked by the flames; and appreciating the chromatic variations of enamels, applied in painterly strokes, before being melted or vitrified. Since then, Guruceaga has circumvented the apparent immutability of materials by devising experimental processes and drawing on various forms of ancestral savoir-faire.
Resilience operates as a matrix and takes on a threefold meaning in her work: first, the resistance of a material after impact (known as the resilience coefficient); second, by extension into the ecological field, the ability of a living system to withstand disturbances and return to equilibrium; and finally, the psychological capacity to bounce back — rooted in the very etymology of the word, from the Latin salire, meaning ;to jump; — to overcome or survive trauma.

As a seamless extension of her exploration, Guruceaga developed a fascination for pyrophytic plants — species that have the remarkable ability to resist or even benefit from fire to reproduce. While some, like cork oak or giant sequoia, protect themselves through the thickness of their bark, others — such as rockrose or Aleppo pine — rely on extreme heat to trigger germination. The eucalyptus is a unique case: it emits flammable vapors that encourage combustion, enabling it to retain territorial dominance after the blaze. These diverse strategies of resistance and adaptation to fire have become fertile ground for the artist's reflection. In her political and environmental engagement,she adopts a stance oriented toward exploring both contemporary and ancestral responses — such as the preventive burning practices of Indigenous peoples — to the devastation caused by global warming.

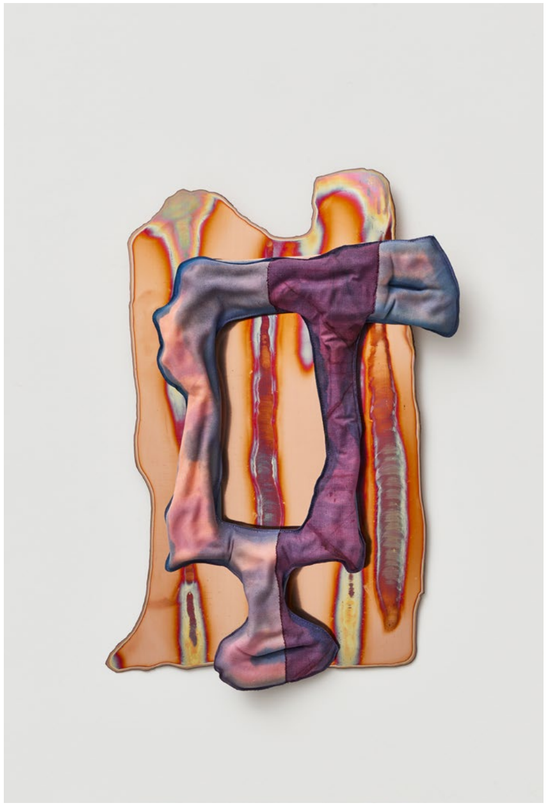
In Fuegophillia, fire escapes the hearth to devour and fertilize the landscape. This ambivalence is expressed through paintings combining stretched dyed fabrics and burnt copper or brass. This Fire That Licks the Landscape, which spans over two meters, offers an ambiguous immersion into a twilight scene dominated by crimson red, lime green, fuchsia pink, and scorched copper, all set against a faded celestial blue expanse.
The sculptures invoke fertility through aerial seeds, made from textiles inflated with expanding foam—disproportionate and almost exaggeratedly swollen in the space usually reserved for branches. The black trunks supporting them are made of recycled PVC, hot-molded immediately as it leaves the extruder. Guruceaga contorts their rubbery, reptilian texture, recalling the grimly contemporary image of a vehicle tire melted onto asphalt. Seeds (flowers or fruits) and trunks are connected by strips of fabric or suspended ropes, creating an assemblage aesthetic that evokes a body in remission, while the artist employs a surgical and biological lexical field in her titles: La Greffe (The Transplant) , 3 Embryos Fire, 2 Hearts 2 Knots.

From then on, Guruceaga directs her gesture toward an ethics of care—mindful to prioritize the use of recovered or recyclable materials, including those of synthetic origin. In increasingly extreme living conditions, the works of Fuegophillia create a contrast of almost hallucinatory intensity between vital force and annihilation. The immersive musical composition by the French psychedelic rock band Moodoïd, conceived for the exhibition, acts as a vibratory binder between the works, weaving a sonic trance that is both experimental and phantasmagoric. The constant state of alarm and the reverie before the fire form an archaic cohabitation that nonetheless subjects our species to certain limits of sustainability. Offshore, this same tension inhabits the horizon—the meditative shimmering of the waves in Malmousque Cove breaking against the Rock of the Hanged Men.

Clara Darrason



Vue d'exposition Healing Surfaces, 2023, Galerie Julie Caredda, Paris
Exhibition view Healing Surfaces, 2023, Galerie Julie Caredda, Paris



Sans titre (Trophy #2), 2023, cuivre brûlé, tissu teint, mousse, 56x32x12 cm, collection privée
Untitled (Trophy #2), 2023, burnt copper, dyed fabric, foam, 56x32x12 cm, private collection



Sans titre (Trophée #1), 2023, cuivre brûlé, tissu teint, mousse, 52x37x5cm
Untitled (Trophy #1), 2023, burnt copper, dyed fabric, foam, 52x37x5cm



My Heart, Your Tongue (Empathy), 2023, tissus teints, cuivre brûlé et gravé, piètement en acier, H150 x L70 x P30 cm

My Heart, Your Tongue (Empathy), 2023, dyed fabric, burnt and engraved copper, steel base, H150 x L70 x P30 cm



In Your Arms, this heart falls, 2024, tissus teints, laiton brulé, corde, H95 x L70 x 65cm approx

In Your Arms, this heart falls, 2024, dyed fabrics, bruned brass, rope H95 x L70 x 65cm approx



Burned Tongs, 2023, tissus teintés, cuivre brulé sur bois, 122x95x5cm
Burned Tongs, 2023, dyed fabrics, burnt copper on wood, 122x95x5cm

Why are you in the Other Side, 2023, tissus teintés, cuivre brulé sur bois, 122x95x5cm, Collection privée
Why are you in the Other Side, 2023, dyed fabrics, burnt copper on wood, 122x95x5cm, Private collection

Water Window, 2023, tissu teint, laiton brûlé sur bois, 122x95x5 cm
Water Window, 2023, dyed fabric, burnt brass on wood, 122x95x5 cm



Regenarative Liquid for Alpha Cell, 2023, tissu teint, cuivre brûlé sur bois, 156x122x5 cm
Regenarative Liquid for Alpha Cell, 2023, dyed fabric, burnt copper on wood, 156x122x5 cm (61.4x48x2 inches)



ExoRosa (Empathy), 2024, tissus teintés, laiton gravé, socle acier, 140x60x30cm, The Hoxton, Paris
ExoRosa (Empathy), 2024, dyed fabrics, engraved brass, steel base, 140x60x30 cm (55.1x23.6x11.8 inches), The Hoxton, Paris



Kaktus, 2024, tissus teintés, cuivre brûlé et gravé, socle acier, socle acier, 56x30x9cm, Collection privée
Kaktus, *2024, dyed fabric, burnt and engraved copper, steel base 56x30x9 cm (22.0x11.8x3.5 inches), Private collection*

FRANCAIS

L' écriture plastique d'Amandine Guruceaga trouve ses origines dans l'atelier d'émaillage de métaux de ses parents dans le Var, dans les salles du musée d'art moderne et contemporain de Nice, dans l'atelier d'Anita Molinero à l'école d'art de Marseille, dans les ateliers des artisans.es rencontrées lors de différentes résidences et temps de collaboration. Les rencontres participent d'une expérimentation nécessairement continuelle. L'artiste choisit des matériaux spécifiques (textiles, métaux, cuirs) qu'elle va transformer selon différents gestes et outils : teindre, décolorer, graver, découper, plier, déplier, fondre, brûler, oxyder, empiler, dissoudre. Elle travaille la matière pour en dépasser les limites et obtenir des translations optiques étonnantes où le cuir translucide devient textile, le textile décoloré devient vitrail, le métal oxydé se fait aquarelle.
Amandine Guruceaga déploie des potentialités matérielles et plastiques qui nourrissent sa recherche aussi formelle que picturale. Les altérations métamorphosent la matière qui adopte une signification nouvelle. Dans son atelier, véritable laboratoire alchimique, elle transcende les territoires dont il n'est plus nécessaire de penser séparément. Dans une perspective de soin et d'alliance, elle réconcilie les histoires, celle de la peinture, celle de la sculpture, celle de l'art, celle de l'artisanat.
Aux binarités sclérosantes, Amandine Guruceaga fait le choix d'une écriture plastique fluide et réparatrice. La série Healing Surfaces manifeste de cette ambition. Les bas-reliefs au mur et les volumes dans l'espace résultent d'une pluralité de gestes et de décisions. Les œuvres sont en effet les fruits d'une longue recherche et de multiples expériences. Pensées comme des collages de matériaux et de couleurs, elles conjuguent l'acier, le textile et le laiton (alliage de cuivre et de zinc). Ce n'est pas l'opposition, mais bien la complémentarité des matériaux que l'artiste met à l'œuvre. Les bas reliefs, semblables à des vitraux, sont formés de motifs qui composent un alphabet personnel : des croix, des carrés, des morphologies liquides, des lignes ondulantes et entrelacées, des formes aussi rhizomiques que musculaires, des auréoles, des éléments osseux, minéraux et architecturaux. Les motifs combinent des écritures pariétales, ancestrales, décoratives, modernes et actuelles. Animée par un besoin de polychromie, Amandine Guruceaga est en quête d'aberrations chromatiques. Les couleurs résultent de teintures qui reprennent les techniques du tie and dye. Tout comme le travail réalisé au chalumeau, les teintures artisanales confèrent aux œuvres une dimension irisante et psychédélique. Une aura surnaturelle ou irréelle qui participe du soin, de la réconciliation et de la transcendance des corps dont l'artiste travaille l'épiderme infini.

L'artiste manipule les éléments pour les conjuguer. Elle fabrique ainsi des rencontres entre le feu et les fluides (la javel, les teintures), entre le métal et le textile, entre le mou et la rigidité, entre l'organique et le chimique. Par la brûlure et l'imprégnation, les couleurs à la fois douces et souterraines proviennent de l'intérieur des matériaux. Amandine Guruceaga articule des paradoxes où les altérations participent de révélations chromatiques, formelles, métaphoriques et mystiques. Why are you on the other side? Chaque matériau et chaque geste impliquent une charge symbolique qui nous invite à une exploration des formes. Ces dernières sont souvent liées aux corps humains, animaux, végétaux, mais aussi aux corps liquides. Ces corps insaisissables sont gorgés de mouvements. Ils manifestent la constante métamorphose du vivant : dans sa part visible comme dans sa part invisible. Emanuele Coccia parle de jeux de vie : "des configurations instables et nécessairement éphémères d'une vie qui aime transiter et circuler d'une forme à une autre."[1] Motivée par la promesse de mutations infinies, l'artiste active les circulations, les translations et les transformations pour multiplier les potentialités gestuelles et formelles. Par là, la sculpture qui hybride le tissu, le cuivre et la mousse de polyuréthane semble s'extirper des œuvres murales pour s'installer dans l'espace. Les motifs liquides et organiques prennent corps et s'autonomisent vis-à-vis du mur. L'œuvre poursuit l'inévitable mouvement de la création en se dotant d'une dimension physique. "La métamorphose est à la fois la force qui permet à tout vivant de s'étaler simultanément et successivement sur plusieurs formes et le souffle qui permet aux formes de se relier entre elles, de passer l'une dans l'autre."[2]

La surface est une peau, la matière fragile qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Water Window. La surface est aussi un portail ou une fenêtre à travers laquelle d'autres existences, d'autres réalités, d'autres corps semblent exister. Amandine Guruceaga se joue des mouvements entre le dedans et le dehors, notamment par un truchement optique de type radiographique. Elle raconte à ce propos que lors de la manipulation du cuir d'agneau avec des tanneurs espagnols, elle a été fascinée par l'empreinte des cages thoraciques dans le cuir. La peau de l'animal, véritable matière mémoire de forme, est marquée du squelette qu'elle a protégé. Un motif vertébré que l'artiste prolonge sur le tissu et le métal. En travaillant la couleur, la lumière et les effets de mutations des matériaux, elle nous donne à voir sous et sur les surfaces-membranes. Du fragment de squelette à la scarification, elle explore le visible et l'invisible. Your scar is a line. Tout est ici question d'effacements et de révélations, de persistance et de résistance. La violence y est aussi très présente du fait d'accidents et de gestes convulsifs qui laissent sur leur passage des ecchymoses et des cicatrices qui viennent augmenter les motifs. Ces traces nous indiquent ce qui existe sous la peau-surface : la violence avec laquelle l'humanité s'est fondée. Une violence systémique qui engendre des dogmes autoritaires, des catégorisations obsolètes, une pensée binaire et un ensemble d'aliénations dont Amandine Guruceaga travaille à se défaire par la cautérisation, la suture et le pansement. Une lutte qui trouve une forme de guérison au moyen d'une magie aussi personnelle que flamboyante.

[1] COCCIA, Emanuele. Métamorphoses. Paris : Editions Payot & Rivages, 2020, p.15.
[2] Ibid. p.20.

Julie Crenn

ENGLISH

Amandine Guruceaga's artistic practice is deeply rooted in her diverse experiences and encounters. It draws inspiration from her parents' metal enameling workshop in Var, the halls of the Museum of Modern and Contemporary Art in Nice, Anita Molinero's studio at the School of Art in Marseille, as well as interactions with various artisans during residencies and collaborative projects. These encounters contribute to an ongoing process of experimentation. The artist selects specific materials (textiles, metals, leather) that she transforms through various techniques and tools: dyeing, bleaching, engraving, cutting, folding, unfolding, melting, burning, oxidizing, stacking, and dissolving. She manipulates these materials to push their boundaries, achieving astonishing optical transformations where translucent leather becomes fabric, faded textile turns into stained glass, and oxidized metal takes on the qualities of watercolor. Amandine Guruceaga explores the material and visual possibilities that feed into her formal and pictorial research.

The alterations metamorphose the materials, giving them new meanings and significance. In her studio, which serves as an alchemical laboratory of sorts, she transcends traditional artistic boundaries. In a spirit of care and alliance, she reconciles the histories of painting, sculpture, art, and craftsmanship, seamlessly blending them together.
The artist manipulates elements to combine them, creating encounters between fire and fluids (bleach, dyes), between metal and textiles, between softness and rigidity, and between the organic and the chemical. Through burning and impregnation, colors that are both soft and subterranean emerge from within the materials. Amandine Guruceaga articulates paradoxes where alterations contribute to chromatic, formal, metaphorical, and mystical revelations. Each material and gesture carries symbolic weight, inviting us to explore forms. These forms are often connected to human, animal, and plant bodies, as well as liquid bodies. These elusive bodies are filled with movement, demonstrating the constant metamorphosis of life, both in its visible and invisible aspects. Emanuele Coccia speaks of the «games of life»: «unstable and necessarily ephemeral configurations of a life that loves to transit and circulate from one form to another.» Motivated by the promise of endless mutations, the artist activates circulation, translation, and transformation to multiply gestural and formal potentialities. In doing so, the sculpture that hybridizes fabric, copper, and polyurethane foam seems to emerge from wall-based works and occupies space. Liquid and organic motifs take on physical form and gain autonomy from the wall. The artwork continues the inevitable movement of creation by acquiring a physical dimension. «Metamorphosis is both the force that allows every living being to spread simultaneously and successively across multiple forms and the breath that allows forms to connect with each other, to pass one into the other.»

The surface is a skin, a fragile material that separates the interior from the exterior. It's also a portal or window through which other existences, other realities, and other bodies seem to exist. Amandine Guruceaga plays with the movements between the inside and the outside, especially through a radiographic optical trick. She mentions that while working with Spanish tanners on lamb leather, she was fascinated by the imprint of rib cages in the leather. The animal's skin, a true shape-memory material, bears the mark of the skeleton it protected. A vertebrate pattern that the artist extends onto fabric and metal. By working with color, light, and the transformative effects of materials, she allows us to see beneath and on the surface-membranes. From fragments of skeletons to scarification, she explores the visible and the invisible. «Your scar is a line.» It's all about erasures and revelations, persistence and resistance. Violence is also very present due to accidents and convulsive gestures that leave bruises and scars in their wake, adding to the motifs. These traces indicate what exists beneath the skin-surface: the violence upon which humanity has been founded. A systemic violence that generates authoritarian dogmas, obsolete categorizations, binary thinking, and a set of alienations that Amandine Guruceaga works to overcome through cauterization, suturing, and bandaging. It's a struggle that finds a form of healing through a magic as personal as it is flamboyant.

[1] COCCIA, Emanuele. Métamorphoses. Paris : Editions Payot & Rivages, 2020, p.15.
[2] Ibid. p.20.

Julie Crenn



Thirsty Time(s) #1, #2, #3, 2024, Tissu, résine, caisson lumineux 117x100x10 cm, vue d'exposition Porsche Scopes Festival, Marseille
Thirsty Time(s) #1, #2, #3, 2024, Fabric, resin, lightbox, 117x100x10 cm, exhibition view Porsche Scopes Festival, Marseille

Porsche Scopes Festival, organisé par la célèbre marque automobile Porsche, est un événement unique dédié à l'exploration de la créativité contemporaine à travers le prisme de l'innovation, du design et de la culture. Rassemblant des artistes, créateurs et esprits visionnaires, il offre une plateforme pour partager des idées innovantes dans des domaines aussi variés que l'art, la musique, la mode et la technologie.
Cette édition a mis en lumière la participation de l'artiste interdisciplinaire Amandine Guruceaga, qui a créé trois œuvres spécialement pour l'occasion. Son installation, intitulée «Thirsty Time(s)», est une série de trois caissons lumineux présentés à SCOPES Marseille. Guruceaga explore des matériaux comme les textiles, le cuir et le métal, en se concentrant sur le processus alchimique de transformation des matières. Ces œuvres, réalisées à partir de textiles traités par teinture, blanchiment et recoloration, puis assemblées avec de la résine, s'inscrivent dans la continuité de sa série «Inclusion Liquide», qui interroge la fluidité de l'identité, des relations et des institutions dans la société contemporaine.

En parallèle, les réalisateurs François Valenza et James Ruffato ont dédié leur documentaire, «Incandescence», au processus créatif d'Amandine Guruceaga, offrant une immersion dans les coulisses de ses créations pour le festival..

LIEN VERS LE FILM

Porsche Scopes Festival, *organized by the renowned automotive brand Porsche, is a unique event dedicated to exploring contemporary creativity through the lens of innovation, design, and culture. Bringing together artists, creators, and visionary minds, it offers a platform to share innovative ideas across diverse fields such as art, music, fashion, and technology.*

This edition highlighted the participation of interdisciplinary artist Amandine Guruceaga, who created three works specifically for the event. Her installation, titled «Thirsty Time(s)», is a series of three lightboxes presented at SCOPES Marseille. Guruceaga explores materials such as textiles, leather, and metal, focusing on the alchemical process of material transformation. These pieces, made from textiles treated through dyeing, bleaching, and re-coloring, then assembled with resin, continue her «Inclusion Liquide» series, which questions the fluidity of identity, relationships, and institutions in contemporary society.

At the same time, directors François Valenza and James Ruffato dedicated their documentary, «Incandescence», to Amandine Guruceaga's creative process, offering an inside look into the making of her works for the festival.

LINK TO THE FILM



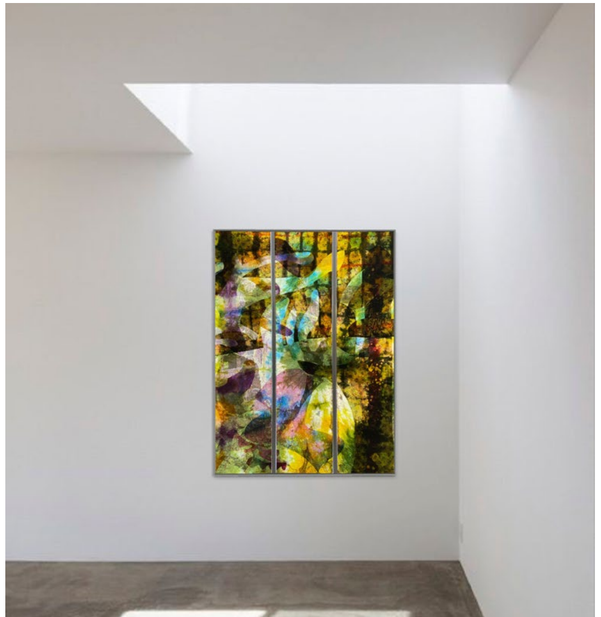




Images extraites du film «Incandescence» réalisé par François Valenza et James Ruffato
Images extracted from the film «Incandescence» directed by François Valenza and James Ruffato



Soleia, ils ont peuplé ta surface, 2023, textiles teints, résine epoxy, light box, 180x150x10cm. Commande In-situ pour Bouygues immobilier, Marignane.
Soleia, they populated your surface, 2023, dyed textiles, epoxy resin, light box, 180x150x10cm. Site-specific Commission from Bouygues Immobilier, Marignane.



Immiscible Yellow Ideas, 2023, Tissus, résine, caisson lumineux 120x88x2cm, Collection privée
Immiscible Yellow Ideas, 2023, Fabrics, resin, light box 120x88x2cm, private collection



Green Inclusion on a Blue Fusion, 2022, tissus, résine, teinture, panneaux lumineux, 119,5 x 88,5cm, collection privée
Green Inclusion on a Blue Fusion, 2022, fabrics, resin, dye, light panels, 119.5 x 88.5cm, private collection
Green Inclusion on a Blue Fusion #2, 2022, tissus, résine, teinture, panneaux lumineux, 119,5 x 88,5cm, collection privée
Green Inclusion on a Blue Fusion #2, 2022, fabrics, resin, dye, light panels, 119.5 x 88.5cm, private collection
3 Eyes Looking on Your Rough Skin, 2023, tissus, résine, caisson lumineux 120x88x2cm
3 Eyes Looking on Your Rough Skin, 2023, fabrics, resin, light box 120x88x2cm



Lady Rosebud, Projet de Résidence internationale de la Compagnie Fruitière par Fraeme en Côte d'Ivoire
(de gauche à droite) *Fleur de mariage, Chérie ne me tourne pas le dos, Génito,* 2019, ferronnerie acier, wax, résine, feuilles de palmiers tressées, 120x160cm chaque
Vue d'exposition, installation solo show lors de la foire ART-O-RAMA

Lady Rosebud, Compagnie Fruitière International Residence Project by Fraeme in Ivory Coast
(from left to right) Wedding flower, Chérie don't turn your back on me, Génito, 2019, steel ironwork, wax, resin, braided palm leaves, 120x160cm each
Exhibition view, solo show installation during the ART-O-RAMA art fair

FRANCAIS

Porter une « fleur de mariage », surveiller « l'œil de ma rivale », apparaître en « Génito », dire « chérie ne me tourne pas le dos », sont autant de messages envoyés aux proches, à un mari, à la société en général dès lors que l'on souhaite se marier, quand on éprouve les affres de la jalousie, si l'on s'affirme comme force de la nature et géniteur fantasmé ou encore lorsque l'on réclame de l'amour et de l'attention.
Ces mots, ici couchés sur le papier, sont les significations données à des motifs dupliqués sur les waxs. à chaque textile son dessin sui generis porteur de message. Arborer telle étoffe plutôt que telle autre est une manière d'affirmer son état d'esprit, son envie, son urgence et sa culture.
La communication prend parfois des chemins singuliers et Amandine Guruceaga, dès les prémices d'une œuvre en train de se faire, relève, dans la singularité des chroniques relatant la puissance du wax, d'abord britannique, puis largement néerlandais alors que commercialisé en Afrique Subsaharienne, le creuset d'une histoire des hommes et de leurs relations de pouvoir.
Intitulé Lady Rosebud, le projet protéiforme d'Amandine Guruceaga est né de sa résidence passée en Côte d'Ivoire, au cœur du domaine de Tiassalé, le titre étant une citation au bateau convoyeur de marchandises qui relie le continent africain à l'Europe.
L'artiste associe les tissus, messagers de l'intime, aux grilles nommées fort justement les « anti-vols », qui sont apparus sur les façades des nouvelles villes coloniales d'Afrique afin d'en protéger les occupants tout en affirmant leur richesse, en contraste aux architectures vernaculaires largement ouvertes à la communauté.
L'assemblage du métal au tissu, du motif apparu d'abord par l'effort des soudeurs, les structures métalliques affichant fièrement leurs missives, lesquelles, couplées au wax lui-même, présentent leur message comme altéré, produisant une forme de vitrail hybridé, un mixage de matériaux en forme de bas-relief, une alchimie ajourée, un objet hésitant entre son utilité et sa préciosité, une anomalie.

Lady Rosebud, série d'œuvres ici présentées, s'approprie une forme modifiée d'habitat traditionnel, où les papeaux (papo) qui leur sont empruntés emportent le visiteur au cœur du vernaculaire. « L'histoire est inscrite dans la matière » nous dit Amandine Guruceaga, et Lady Rosebud de nous raconter celle de sa résidence, du travail réalisé en collaboration avec les mécaniciens du domaine de Tiassalé, de cette rencontre avec un territoire plus vaste encore que constitue le paysage de Côte d'Ivoire, habité par des femmes et des hommes, incarné dans une culture puissante et héritière des soubressauts du passé. L'échange a eu lieu, une alchimie, qui ne dénature en rien mais plutôt déplace, s'est opérée par la lente élaboration des formes et des matières, elle est ainsi fidèle à sa pratique artistique qui traverse les frontières autant plastiques que géographiques.

Véronique Collard Bovy

ENGLISH

Wearing a "wedding flower", checking on "my rival's eye", appearing as a "Genito", saying "honey don't turn your back at me", are as many messages sent to relatives, to a husband, to society in general as soon as one wishes to get married, when one experiences the torments of jealousy, if one affirms itself as a force of nature and fantasized genitor or even when one is asking for love and attention.

These words, here on paper, are the meanings given to patterns duplicated on the Wax fabrics. Each textile has its sui generis design holding a message. Wearing either one cloth or another is a way of expressing one's state of mind, its desires, emergency and culture.

The communication sometime takes a unique path and Amandine Guruceaga, from the beginning of a work being done, reveals, in its singularity, chronicles relating of Wax's power, at first British, and then more broadly Dutch while being marketed in Sub-Saharan Africa, the melting pot of Human's history and their relation to power.

Entitled Lady Rosebud, Amandine Curuceaga's protean project arose in here residency in Ivory Coast, in the heart of Tiassalé domain, the title being a quote to the goods boat conveyer that connects Africa to Europe. The artist links the fabrics, messengers of the intimate, to the grilles strongly named the "antithefts", who appeared on the facades of the new African colonial cities to protect the occupants as well as asserting their wealth, contrasting the vernacular architectures widely open to the community.

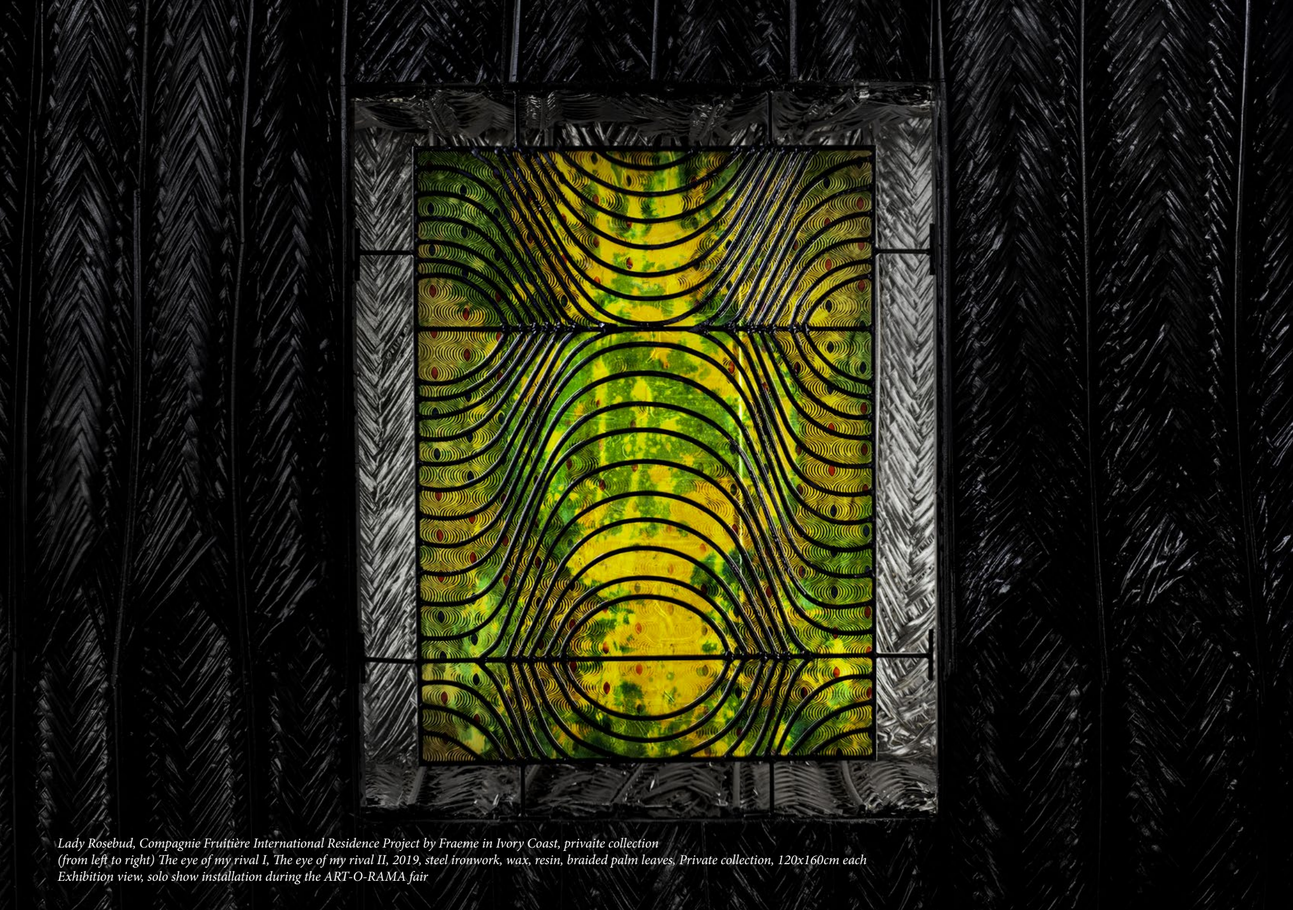
The assemblage of metal to fabric, of the pattern first appearing with the welders' efforts, the metallic structures proudly displaying their missives, who, coupled to Wax itself, presents their message as being altered, producing a hybrid stained-glass, a blend of materials with a bas-relief shape, an elegant alchemy, an object hesitating between its use and preciousness, an anomaly.

Lady Rosebud, a series of works presented here, appropriates a modified form of traditional habitat, where the papo borrowed takes the visitor to the heart of the vernacular. "The story is written in the material" tells us Amandine Guruceaga, and Lady Rosebud tells us the one of her residency, the work done in collaboration with the mechanics of the Tiassalé domain, of this meeting with a territory still larger than the landscape of Ivory Coast, inhabited by women and men, embodied in a powerful culture and heir to tremors of the past.
The exchange took place, an alchemy that does not denature in any way but moved, was operated by the slow development of forms and materials, it is so true to her artistic practice that crosses the borders as plastic as geographical.

Véronique Collard Bovy



Lady Rosebud, Projet de Résidence internationale de la Compagnie Fruitière par Fraeme en Côte d'Ivoire, Collection privée
(de gauche à droite) *L'oeil de ma rivale I, L'oeil de ma rivale II,* 2019, ferronnerie acier, wax, résine, feuilles de palmiers tressées, Collection privée120x160cm chaque
Vue d'exposition, installation solo show lors de la foire ART-O-RAMA



Lady Rosebud, Compagnie Fruitière International Residence Project by Fraeme in Ivory Coast, private collection
(from left to right) The eye of my rival I, The eye of my rival II, 2019, steel ironwork, wax, resin, braided palm leaves, Private collection, 120x160cm each
Exhibition view, solo show installation during the ART-O-RAMA fair

FRANCAIS

Sonder la matière, l'amincir, jusqu'à mettre à jour les stigmates de son histoire, les inscriptions qui témoignent de sa relation au monde, de sa relation à la main de l'artiste en constante négociation, avec elle. Tissus délavés, cuirs translucides, lames de métaux brûlés... Les sculptures d'Amandine Guruceaga sont le résultat d'alchimies en quête d'états limites de matériaux ordinaires. C'est alors sous la figure tutélaire de l'étrange et de l'étranger qu'ils reviennent investir notre espace, pour nous poser leurs énigmes, renouvelées.

Amandine Guruceaga a commencé par travailler le wax, ce tissu africain originellement développé par les colons afin d'en faire commerce, le décolorant afin de faire apparaître les « réactions » de la matière, les motifs qui par endroits disparaissent ou, au contraire, persistent. Elle a depuis produit des séries de cuirs translucides tels des vitraux – résultat obtenu à l'issue d'une résidence à la tannerie Riba Guixà. Sur ces peaux apparaissent les veines, ossatures et cicatrices de l'animal, vergetures que favorise l'élevage intensif dont il a fait l'objet. « L'histoire est inscrite dans la matière », souligne l'artiste. Amandine Guruceaga, dans un geste d'abord de révélation, de soin, la déplace. Là, des peaux aux teintes chlorophylle, prises dans leurs caissons lumineux comme entre les lamelles d'un biologiste, semble proposer une synthèse de l'ordre organique, animal et végétal (série Myth Tartar, 2017). Ici, les multiples couleurs d'un patchwork de cuirs se superposent au centre de la composition, avant de se déployer autour de ce vortex centrifuge : elles entrent en relation, comme sur la palette du peintre (Acid Mix Pergamine I, 2017).

« La relation, c'est notre manière de se changer en échangeant avec l'autre, sans se perdre, ni se dénaturer », a déclaré l'auteur et philosophe Édouard Glissant, souvent cité, à raison, face au travail d'Amandine Guruceaga. Sa sculpture Su lengua afilada (2017) agence ainsi un pan de cuir transparent et une fine languette d'acier aux contours inégaux et moirés brûlés par la flamme d'un chalumeau – autre exercice que l'artiste affectionne – qui lui sert de support. Une esthétique tout en contrastes, entre massivité et instabilité, tranchant et fragilité. On pense alors au troisième lieu qu'est l'intime, selon le philosophe François Jullien, cet au-delà indéfinissable où se constitue la rencontre, irréductible aux identités qui la composent. De même, le travail d'Amandine Guruceaga semble se jouer des frontières, entre peinture et sculpture, entre art et artisanat.

Marine Relinger
Extrait du Catalogue Outside Our, Éditions Révélations Emerige

ENGLISH

Probing the matter, thinning it down until it reveals the scars of its history, the inscriptions that are evidence of its relation to the world, and its relation to the hand of the artist, constantly negotiating with it. Washed-out fabrics, translucent leathers, blades of burnt metal…

Amandine Guruceaga's sculptures are the result of alchemies looking for borderline conditions of ordinary materials. It is then under the tutelary figure of strangeness and the unknown that they come back to flood our space in order to present us with renewed enigmas. Amandine Guruceaga started up by working on wax -an African fabric originally developed by the colonists who would then sell it and developed by the colonists who would then sell it- and bleaching it to reveal the material's «reactions», the patterns which disappear in some spots, or conversely, remain in others. Since then she has produced series of translucent leathers, similar to stained-glass windows -the result was achieved after a residency at the Riba

Guixà tannery. The animals' veins, bone structures and scars appear on these skins, like stretch marks created by the intensive farming they were subjected to. «Life stories are written in matter» she points out. Amandine Guruceaga shifts them with a gesture of revelation and care.

There, chlorophyll hued skins, trapped in their light boxes, reminiscent of a biologist's microscope slides, seem to be offering a synthesis of the organic, animal and vegetal order (Myth Tartar series, 2017).

Here, the multiple colours of a patchwork of leathers are placed on top of each other at the centre of the composition before unfolding around this centrifugal vortex: they connect, like they do in the artist's palette (Acid Mix Pergamine 1, 2017). Author and philosopher Édouard Glissant said that «'relations are a way to change by exchanging with other people without being lost or altered». He is often rightly quoted alongside Amandine Guruceaga's work. Therefore, her sculpture Su lengua afilada (2017) puts together a piece of transparent leather and a thin steel strip with irregular and iridescent edges, burnt by the flame of a welding torch -another exercise the artist has a fondness for- that works

as a prop for it. Hers is a form of contrasted aesthetics, between immensity and instability, between sharpness and fragility. Intimacy as a third place comes to mind, in accordance with philosopher François Julien. The encounter occurs within this notion of beyond, it is indefinable and not limited to the identities that make it up. Similarly, Amandine Guruceaga's work seems to
make light of the frontiers
between painting and sculpture, art and craftsmanship.

Marine Relinger
Extrait of Outside Our, Editions Révélations Emerige



Derma Soft (Série), 2017, Peau d'agneau entrefino transparente, résine, acier, néon, approx H 110 x L 100 , vue d'exposition Inventeurs d'Aventures, Villa Arson, Nice, commissariat Gaël Charbau
Derma Soft (Series), 2017, transparent entrefino lambskin, resin, steel, neon, approx H 110 x L 100 , exhibition view Inventeurs d'Aventures, Villa Arson, Nice, curator Gaël Charbau



Acid Mix Pergamine III et *Acid Mix Pergamine IV,* 2018, métal, résine, peaux d'agneau entrefino transparentes, approx. 180x180cm. Vue d'exposition Bourse Révélations Emerige
Acid Mix Pergamine III and Acid Mix Pergamine IV, 2018, metal, resin, transparent entrefino lamb skins, approx. 180x180cm. Exhibition View Bourse Révélation Emerige



Acid Mix Pergamine III (détail), 2018, métal, résine, peaux d'agneau entrefino transparentes, approx. 180x180cm
Acid Mix Pergamine III (detail), 2018, metal, resin, transparent entrefino lamb skins, approx. 180x180cm





La déchirure, 2018, métal, cuivre, peaux d'agneau entrefino transparentes, approx. 3,70x180cm, vue d'exposition Bourse Révélations Emerige
La tear, 2018, metal, copper, transparent entrefino lamb skins, approx. 3.70x180cm, exhibition View Bourse Révélation Emerige



Acid Mix Pergamine I (détail page précédente) et *Acid Mix Pergamine II*, 2017, métal, résine, peau d'agneau, 170x150x3cm et 160x165x3cm. Vue d'atelier Boissons. Collection LVMH
Acid Mix Pergamine I (detail on previous page) and Acid Mix Pergamine II, 2017, steel, resin, lambskin, 170x150x3cm and 160x165x3cm. Studio view. LVMH Collection





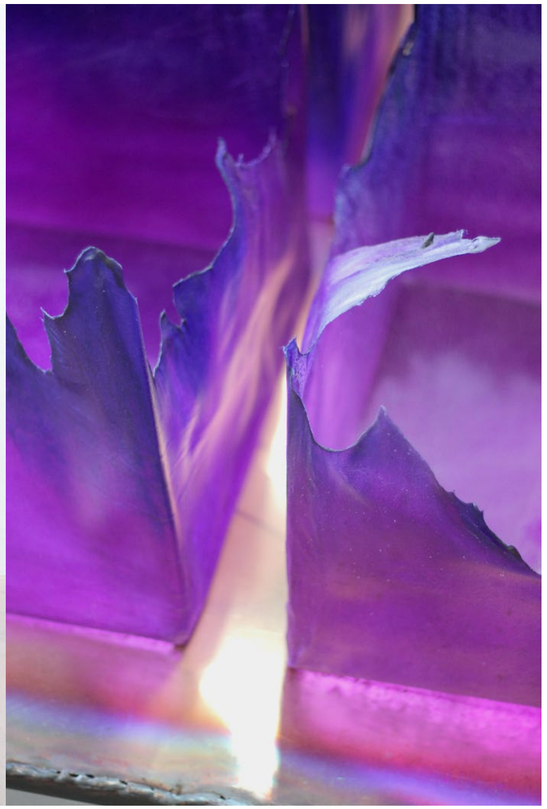
So Wet Blue, 2017, peau d'agneau entrefino, acier, 265 x 39 x 39 cm, Collection LVMH
Phyllo Navy, 2017, peau d'agneau entrefino, acier, résine, 118 x 113 x 3 cm, Collection LVMH

So Wet Blue, 2017, entrefino lambskin, steel, 265 x 39 x 39 cm LVMH Collection
hyllo Navy, 2017, entrefino lambskin, steel, resin, 118 x 113 x 3 cm, LVMH Collection



© Photo: Alexandre Guirkinger

Anticrepuscular, 2017, cuivre, acier, peau d'agneau entrefino transparente, 100x100x100cm, Collection Privée
Anticrepuscular, 2017, copper, steel, transparent entrefino lambskin, 100x100x100cm, Private Collection



FRANCAIS

« Comme les découvertes scientifiques, l'invention artistique découle de l'irruption d'un caillou dans la chaussure de l'habitude. »

Non pas lisse mais « toute couverte d'aspérités, recoins, replis, cavernes », faite de textures hétérogènes, oscillant entre intérieur et extérieur comme les circonvolutions d'un ruban de Moebius. Dès les premières lignes de l'Economie Libidinale de Jean-François Lyotard apparaît cette image d'une surface organique. Semblable à une peau ou à une membrane, celle-ci se serait absoute de son attache à tel ou tel corps individuel pour devenir une réalité autonome. Vibrante d'intensité, l'évocation est de celles qui restent en tête, plus ou moins enfouies, plus ou moins tapies dans l'ombre. Puis, un jour, une rencontre la réveille : l'image textuelle, on la voit enfin ; elle s'incarne dans une réalité matérielle qui semblait n'attendre qu'elle. Cette rencontre, c'est la découverte des œuvres d'Amandine Guruceaga où dialoguent, à même la surface, planéité et volume, couleur et motif, matière et image. (...) Au sein d'un paradigme éprouvé, Amandine Guruceaga instaure alors ce que l'épistémologie qualifierait d'« anomalie ». Ce terme est celui que l'on retrouve sous la plume du philosophe Thomas Kuhn à propos de « la structure des révolutions scientifiques », titre de son ouvrage éponyme du mitan des années 1960. A l'intérieur d'un contexte donné, ces anomalies, désignant des énigmes partiellement ou non résolues, éveillent la conscience d'un hors-champ. Parce qu'elles mobilisent des savoirs externes plus empiriques voire absolument non rationnels, elles répondent à des questions que personne, jusqu'ici n'avait même pensé formuler. Par conséquent, l'énigme bouscule également la position dominante de la théorie ou du raisonnement au sein duquel elle fait irruption. En modifiant un paramètre du processus habituel, l'artiste obtient un résultat inédit qui, tout en validant le procédé employé jusqu'ici, en élargit le champ des possibles.
Comme les découvertes scientifiques, l'invention artistique découle de l'irruption d'un caillou dans la chaussure de l'habitude. Une même forme, une même réalité, peut être appréhendée différemment selon l'élément sur lequel on se concentre. Récusant l'alternative binaire entre art et artisanat, création et technique, les peaux baroques et changeantes d'Amandine Guruceaga, d'un violet moiré ou d'un vert chlorophylle, ouvrent sur une réalité nouvelle. Car plus on les observe, plus elles nous semblent habitées d'une présence quasi-ésotérique. Là, les règnes animal et végétal se réconcilient au sein d'une vaste synthèse. Cet esprit légèrement fantastique planant sur l'ensemble des œuvres, on ne le doit pas uniquement à l'immersion cinq mois dans le microcosme de la tannerie, un univers en soi. En se plongeant dans l'histoire du cuir, l'artiste découvre l'existence d'une légende oubliée qui lui servira d'ancrage imaginaire : l'agneau tartare, un zoophyte légendaire mi-plante, mi-agneau qui fascinera également l'écrivain Jorge-Luis Borgès, tant et si bien qu'il l'inclura à son Livre des êtres imaginaires. Telle est bien la qualité des œuvres d'Amandine Guruceaga, organiques et chimériques à la fois, qui révèlent que la perception est une réalité plurielle et réversible comme un gant - ou une peau.

Ingrid Luquet-Gad
Extrait de la Monographie Colour Spark-Amandine Guruceaga, Éditions RVB Books

ENGLISH

«Like scientific discovery, artistic invention ows from the incursion of a pebble in the shoe of accustomed practice.»

Not smooth, but 'covered with rough areas, nooks, creases, cavities,' made from the most hetero- geneous textures, oscillating between interior and exterior like the turns of a Möbius strip. This image of an organic surface makes
its appearance very near the beginning of Jean- François Lyotard's Libidinal Economy. Akin to a skin or membrane, this surface has been released from its attachment to any individual body to be endowed with an autonomous reality. Vibrating with intensity, the notion is one of those that stay with you, more or less submerged, crouching in the shadows. Then, one day, a chance meeting awakens it: we finally see the textual image, brought to life by a material reality that seems destined for nothing else. This chance meeting is the discovery of Amandine Guruceaga's works, bringing into dialogue, on their very surface, flatness and volume, colour and motif, matter and image. (...) Wit- hin the context of an established paradigm, Guruceaga introduces what epistemology would refer to as an 'anomaly.' This term is the one employed by the philosopher Thomas Kuhn in his seminal work of the 1960s, The Structure of Scientific Revolutions. In a given subject area, some anomalies will be resolved while others will not. As they build up over time, the latter provide the impetus for discovery. Because they bring to bear external knowledge that is more empirical or even completely non-rational, they answer questions that no one had thought to ask before that point. Anomalies thus also challenge the dominance of the theory or reasoning in the midst of which they emerge. By modifying a parameter of the usual process, the artist obtains an entirely new result which, while validating the approach used to date, broadens its range of possibilities.
Like scientific discovery, artistic invention ows from the incursion of a pebble in the shoe of accus- tomed practice. A single form, the same reality, may be apprehended differently depending on which aspect receives our focus. Rejecting the binary opposition between art and craftsmanship, creation and technique, Guruceaga's fanciful and iridescent lambskin pieces, glittering from mottled violet to leaf green, pave the way toward a new reality.
For the more we observe them, the more they seem to be inhabited by a quasi-esoteric presence. Here, the animal and plant kingdoms come together in a vast synthesis. The slightly fantastical mindset running through all of the pieces is not uniquely the result of the six months of Gurucea- ga's immersion in the tannery as a microcosm, a universe in itself. By plunging into the history of leather, the artist honed in on a myth that would anchor her imagination: the barometz, also known as the Scythian lamb or 'vegetable lamb of Tartary,' a legendary zoophyte of Central Asia, a creature half-animal, half-plant that also fascinated Jorge Luis Borges, so much so that he included it in his Book of Imaginary Beings. Such is the singular quality of the pieces produced by Guruceaga during her residency, both organic and whimsical, revealing that perception is a plural reality, one that can be turned inside out like a glove – or an animal skin.

Ingrid Luquet-Gad extrait of Colour Sparks, Edition RVB Books

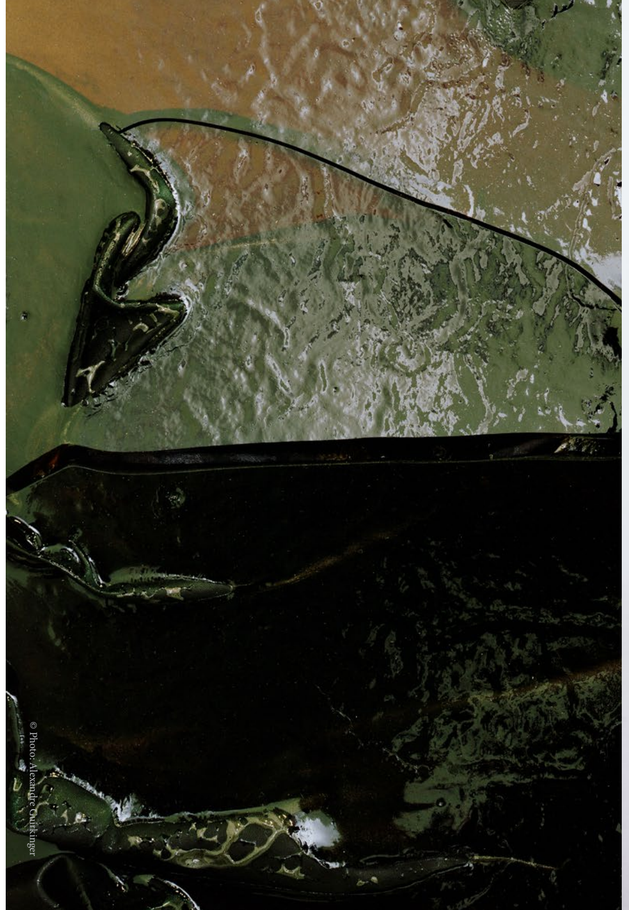


Mojado, 2017, peaux d'agneau, résine, métal, 250x100x30cm, Collection LVMH
Mojado, 2017, lamb skins, resin, metal, 250x100x30cm, LVMH collection

© Photo Alexandre Guirkinger



Su lengua afilada, 2017, cuir transparent, acier, 170x90x120cm.
Su lengua afilada, 2017, transparent leather, steel, 170x90x120cm.



© Photo Alexandre Ondrásinger



El yacimiento I et El yacimiento II, 2017, métal, résine, cuir, 150x100x20cm, Collection Privée
El yacimiento I and El yacimiento II, 2017, metal, resin, leather, 150x100x20cm. Private collection



Phyllo Citrus, 2017, peau d'agneau entrefino transparente, 110x110cm, Collection privée
Wakame Wazab, 2017, Wpeau d'agneau entrefino transparente, tissus wax, acier, résine 113x118cm, Collection La Samaritaine

Phyllo Citrus, 2017, transparent entrefino lambskin, 110x110cm, Private Collection
Wakame Wazab, 2017, transparent entrefino lambskin, wax fabrics, steel, resin 113x118cm, The Samaritaine collection © Alexandre Guirkinger



Myth Tartar (Série), 2017, Peau d'agneau entrefino transparente, caisson lumineux en acier, 98x89x10cm, Collection privée
Myth Tartar (Series), 2017, Transparent entrefino lambskin, steel light box, 98x89x10cm, Private collection

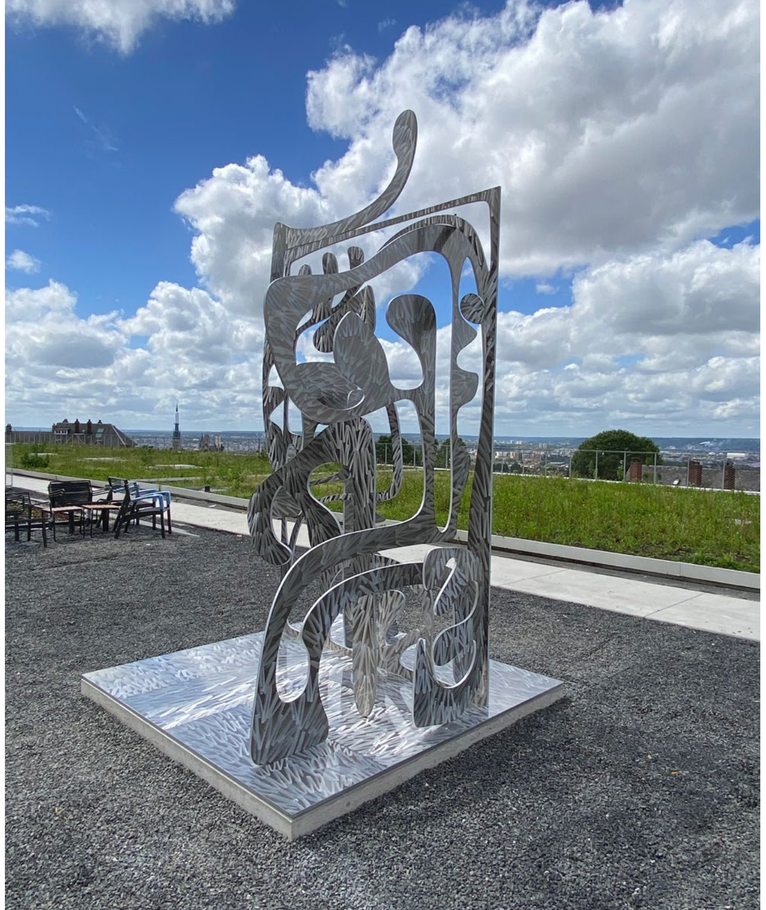


Satationcdrkelly, 2016, 115x231x40, acier, tissus, résine. Exposition Culture Pop Marauders, In Extenso, Main d'œuvre, Saint Ouen, commissariat Benoît Lamy de la Chapelle
Satationcdrkelly, 2016, 115x231x40, steel, fabrics, resin. Exhibition Culture Pop Marauders, In Extenso, Main d'œuvre, Saint Ouen, curator Benoît Lamy de la Chapelle



Rebajar, 2017, Peau d'agneau entrefino, résine, acier, 220x206x10cm
Rebajar, 2017, Entrefino lambskin, resin, steel, 220x206x10cm





FRANCAIS

Page Blanche, 2024, aluminium, 200x200x350 cm commande de la Matmut pour le parvis de l'Hotel Hyatt à Rouen

En réhabilitant un bâtiment historique en hôtel et bureaux, la Matmut à intégré l'art dans les espaces extérieurs communs, inspirés par la citation de Robert Filliou : « L'Art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'Art ». La sculpture proposée s'inspire de l'histoire du site, anciennement une école normale d'institutrices, évoquant l'école buissonnière et l'évasion. La sculpture, réalisée en aluminium avec un vernis brillant, est conçue pour offrir une expérience visuelle en constante évolution. Visible à 360°, elle révèle de multiples angles de lecture, créant un dialogue entre l'œuvre et son environnement. Le motif gravé, rappelant le gribouillage des écoliers, joue avec la lumière pour produire un jeu d'ombres et de reflets changeants. Ce motif graphique frénétique évoque à la fois la créativité et l'échappatoire, invitant les spectateurs à redécouvrir l'œuvre sous des perspectives variées.
Partant de la « page blanche », symbole de créativité et de potentiel, l'œuvre est déconstruite et reconstruite, marquant un parcours de transformation. Cette démarche reflète le moment précédant la création, que ce soit en art ou lors des examens vécus par les anciennes étudiantes de l'école. L'utilisation de matériaux réfléchissants permet à l'œuvre de dialoguer avec son environnement, intégrant les éléments extérieurs pour offrir une expérience artistique immersive.

ENGLISH

Page Blanche, 2024, aluminium, 200x200x350cm a commission from Matmut for the forecourt of the Hyatt Hotel in Rouen

In rehabilitating a historic building into a hotel and office space, Matmut has integrated art into the communal outdoor areas, inspired by Robert Filliou's quote: "Art is what makes life more interesting than art." The proposed sculpture draws inspiration from the site's history, which was formerly a training school for female teachers, evoking the idea of skipping school and escape. The sculpture, made of aluminum with a glossy finish, is designed to offer a constantly evolving visual experience. Visible from 360 degrees, it reveals multiple angles of interpretation, creating a dialogue between the artwork and its surroundings. The engraved pattern, reminiscent of schoolchildren's doodles, plays with light to produce a shifting interplay of shadows and reflections. This frenetic graphic motif evokes both creativity and escape, inviting viewers to rediscover the artwork from various perspectives.

Starting from the "blank page," a symbol of creativity and potential, the piece is deconstructed and reconstructed, marking a journey of transformation. This approach reflects the moment before creation, whether in art or during the examinations experienced by the school's former students. The use of reflective materials allows the artwork to engage with its environment, integrating external elements to provide an immersive artistic experience.



FRANCAIS

Shell Shelter, 2025
Aluminium, peinture, approx 400x285x150cm
Parc du Centre d'art de Chateauvert, Var

Dans « Shell Shelter » la forme protectrice fonctionne à la fois comme une entité abritante et une membrane perméable, faisant écho à l'exploration par l'artiste des textiles et des teintures dans un vocabulaire sculptural.
La structure en aluminium, méticuleusement gravée et recouverte de peintures translucides, capture les qualités éthérées du tissu, tout en servant de brise-vent et de brise-vue, un bouclier contre les éléments.
Pourtant, à travers ses espaces interstitiels, la lumière et la vision sont négociées, permettant une interaction avec l'environnement qui est à la fois intime et ouverte.
Amandine Guruceaga née en 1989 et établie à Marseille, travaille tel une l'alchimiste moderne, métamorphosant les matériaux ordinaires en manifestations tangibles de la fragilité de notre monde et de l'écho de l'histoire dans la matière. Son approche artistique, profondément enracinée dans les expériences vécues dans l'atelier d'émaillage de ses parents, se caractérise par une exploration incessante des matériaux à travers la teinture, la décoloration, et la gravure, redéfinissant ainsi les frontières entre peinture et sculpture. La surface devient chez Guruceaga un espace de dialogue, où l'innovation technique révèle des réactions matérielles et des empreintes culturelles.

ENGLISH

Shell Shelter, 2025
Aluminum, paint, 400x285x150cm
Art Center Châteauvert, Var

In Shell Shelter, the protective form functions both as a sheltering entity and a permeable membrane, echoing the artist's exploration of textiles and dyes through a sculptural vocabulary.
The aluminum structure, meticulously engraved and coated with translucent paints, captures the ethereal qualities of fabric while acting as a windbreak and visual screen—a shield against the elements.
Yet through its interstitial spaces, light and sight are negotiated, allowing for an interaction with the environment that is both intimate and open.

Amandine Guruceaga, born in 1989 and based in Marseille, works like a modern-day alchemist, transforming ordinary materials into tangible manifestations of the fragility of our world and the echo of history within matter. Her artistic approach—deeply rooted in her early experiences in her parents' enameling workshop—is marked by an ongoing exploration of materials through dyeing, bleaching, and engraving, thereby redefining the boundaries between painting and sculpture. For Guruceaga, the surface becomes a space of dialogue, where technical innovation reveals material reactions and cultural imprints.





FRANCAIS

Passage Tissage, 2024, divers métaux, 170 cm x 40 mètres de long
Les murmures du temps
Communauté de commune du pays de l'Arbresle

Passage - Tissage est une invitation à suivre le fil de l'histoire naturelle, rurale et industrielle du Pays de L'Arbresle, rendant notamment hommage à l'ère du tissage sur ce territoire.
Par l'entrelacement et le maillage de matières métalliques, l'œuvre évoque les enclos destinés au bétail, premiers éléments tissés par l'humanité. Les piquets entourés de feuillards dorés font quant à eux référence à l'ancienne usine arbresloise «Les Fils d'Aimé Fichet», réputée pour sa fabrication de fil d'or.
Cette sculpture, tel un cheminement linéaire à parcourir, agit comme une clôture agricole, elle dessine et structure la campagne environnante. À travers son œuvre, l'artiste questionne ainsi la transformation du paysage par l'agriculture et cherche à tisser des liens entre les époques, célébrant l'héritage et l'identité ancestrale du Pays de L'Arbresle.

LIEN VERS LA VIDEO 1
LIEN VERS LA VIDEO 2

ENGLISH

Passage Tissage, 2024, various metals, 170 cm x 40 meters long
The Whispers of Time
Community of Communes of L'Arbresle

Passage Tissage is an invitation to follow the thread of the natural, rural, and industrial history of the Pays de L'Arbresle, particularly paying homage to the weaving era in this region. Through the intertwining and meshing of metallic materials, the artwork evokes the enclosures meant for livestock, the first woven structures created by humanity. The stakes surrounded by golden bands reference the former Arbresle factory "Les Fils d'Aimé Fichet," known for its production of gold thread.

This sculpture, resembling a linear pathway to traverse, functions like an agricultural fence, shaping and structuring the surrounding countryside. Through this work, the artist questions the transformation of the landscape through agriculture and seeks to weave connections between different eras, celebrating the heritage and ancestral identity of the Pays de L'Arbresle.

LINK TO THE VIDEO 1
LINK TO THE VIDEO 2





Lames, morsures et Belladonna, 2018, acier, cuivre, laiton, 6x3.5x3,5m *Vent des Forêts ; Commande in situ du centre d'art Le vent des Forêts*
Blades, bites and Belladonna, 2018, steel, copper, brass, 6x3.5x3.5m, Site-specific Commission from Le vent des Forêts art center

FRANCAIS

Il y a chez Amandine Guruceaga une pratique quasi paradoxale, tenant à des conditions de clôture[1] et d'ouverture de la matière, si contrainte à la transformation qu'elle n'est identifiable que par transparence - analogie - ou opacité - imaginaire. Ce pouvoir pourrait tenir au miroitement trompeur du baroque, à ses plis et replis, au déploiement des formes faites pour un regard captif de ses mystères. L'éclat, traversant des peaux de bête aux couleurs de chlorophylle acide (Myth tartar, 2017) ou des tissus résinés à l'appellation fongique (Lichen, 2016), naît de montages et mythologies, du pouvoir d'étonnement philosophique que les œuvres suscitent, à la manière du mythe tartare : agneau légendaire, né d'une plante.

Cette union de règnes exogènes, étrangère aux catégories - l'animal, le végétal, le minéral - mêle, comme dans un tiraillement, une variabilité des matières organiques et une immuabilité des matières inertes. Le rose normé du jambon de porc, révélé par une délicate cuisson sur des formes de céramiques, rencontre dans Age of bacon des découpes patronnées, sur un portant tenant du présentoir de boucher comme du dressing. Par coprésence des êtres et des choses, se révèle une « totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire »[2], nourrie de la pensée d'Édouard Glissant. Ces manières de saisir une réalité qui « nous échappe comme compréhension et comme concept »[3] formulent un nouveau récit du devenir du vivant, par le travail de métaux, du feu, de peaux et de cuirs dont l'artiste fait l'aveu de la vie, constat de la dégénérescence en cours, et négation de la finitude.

Audrey Teichmann
Extrait du Catalogue, Éditions Salon Montrouge

[1] G. Deleuze, Le pli, Éditions de Minuit, Paris, 1995
[2] É. Glissant, Traité du Tout-monde, Gallimard, Paris, 1997
[3] É. Glissant, « La relation, imprédictible, et sans morale », Rue Descartes, n° 37, 2002, pp. 76-95

ENGLISH

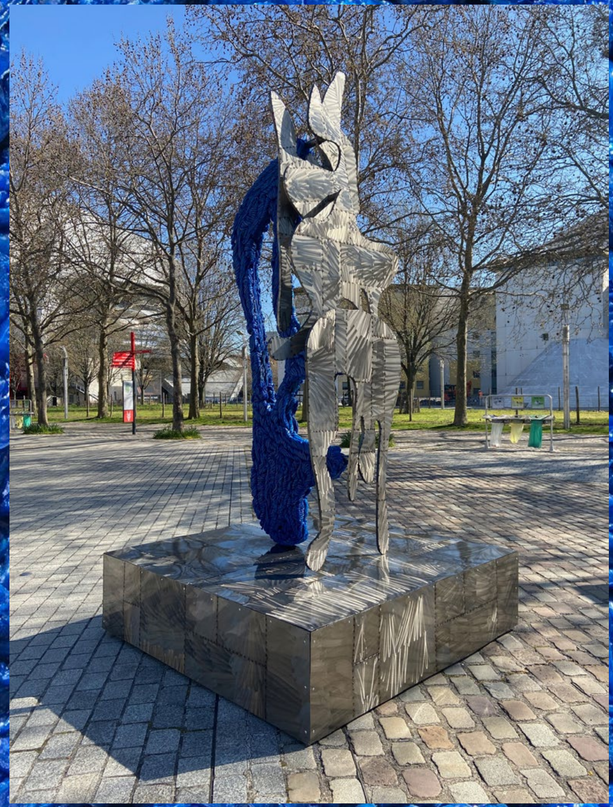
Something about Amandine Guruceaga's work is quasi-paradoxical, alluding both to the conditions of closure1 and of openings of material. It is so constrained by transforma- tion that it is only identifiable by its imaginative transparency, or otherwise its opaqueness. This power appears to take hold from the misleading baroque-style glimmer, from the folding and unfolding form, made for a gaze that is prisoner to its mysteries. This sparkle, which traverses both the animal skins' chlorophyll acid color (Myth tartar, 2017) and the resinous fabric and fungal designation (Lichen, 2016), arises from montages and mythologies, as well as the power of the philosophical astonishment elicited in us by these works, like the Tartar myth of the legendary lamb born of a plant.
Uniting these exogenous realms – which are foreign to the animal, plant, and mineral king- doms – the artist blends, in an endless tug of war, the variability of organic materials and the immutability of inert material. In Age of bacon,
the standard pink of pigmeat ham is revealed by a low fire on ceramic forms as it faces the EN copper, transparent entrefino lambskins, steel, 380 × 140 × 160 cm. © Jean Picon
cut-outs of sponsors on a clothing rack both inspired by the butcher's display and the walk-in closet. By regrouping beings and things, the artist reveals a "totality-world in its physical diversity and in the representations it inspires in us"2, which is inspired by the thinking of Édouard Glissant. Through her work on the metal, fire, skins, and leather that she tells the life of, the artist gives us a report on deterioration, a negation of finitude, and captures a reality that "escapes us as an understanding and a concept"3, thus formulating a new narrative on the future of living things.

Audrey Teichmann
Text from the Catalog, Editions Salon Montrouge

1 G. Deleuze, Le pli, Éditions de Minuit, Paris, 1995
2 É. Glissant, Traité du Tout-monde, Gallimard, Paris, 1997
3 É. Glissant, « La relation, imprédictible, et sans morale », Rue Descartes, no 37, 2002, pp. 76-95

La liqueur des Hollandais, 2021, acier, PVC extrudé
approx 380x200x200cm
Parc de la Vilette , Paris, Collection Privée
LIEN VERS LA VIDEO

The liqueur of the Dutch, 2021, steel, extruded PVC
about 380x200x200cm
Villette Park, Paris, Private collection
LINK TO THE VIDEO



La liqueur des Hollandais, 2021, acier,
PVC extrudé
approx 380x200x200cm
In situ, Parc de la Vilette , Paris
Collection Privée

The liqueur of the Dutch, 2021, steel,
extruded PVC
about 380x200x200cm
Site-specific Commissions, Villette Park,
Paris
Private collection



FRANCAIS

CENTRE D'ART VENT DES FÔRETS et IRCAM POMPIDOU

«BELLADONNA PHENIX »

« Belladonna / Phénix » est une œuvre in situ commandée par le centre d'art « Vent des forêts » situé dans la Meuse. La production se fait sur place avec l'aide d'artisans locaux et de bénévoles. L'œuvre suit un processus d'immersion totale au sein d'un contexte rural et fait corps avec le territoire dans lequel elle s'intègre.

« Belladonna / Phénix » répond à une première œuvre crée pour Vent des forêts en 2018, mais détruite des suites de l'attaque de sa forêt par un parasite. Composée de structures métalliques ciselées et passées à la flamme du chalumeau, l'œuvre fait l'épreuve du feu et renaît plus forte.

Des sons enregistrés lors de la production sont émis de la sculpture par un dispositif de diffusion osseuse. Grâce à la réalité augmentée développée avec l'IRCAM, l'œuvre devient une expérience multi-sensorielle en communion avec la forêt.

LIEN VERS L'EXPERIENCE SONORE

ENGLISH

VENT DES FORETS ART CENTER and IRCAM POMPIDOU

«BELLADONNA PHENIX»

"Belladonna / Phénix" is an in situ work commissioned by the "Vent des forêts" art center located in the Meuse (France). Production is done on site with the help of local artisans and volunteers. The work follows a process of total immersion within a rural context and is one with the territory in which it is integrated.

"Belladonna / Phénix" responds to a first work created for Vent des forêt in 2018, but destroyed following the attack on its forest by a parasite. Composed of metal structures chiselled and torched, the work stands the test of fire and is reborn stronger.

Sounds recorded during production are emitted from the sculpture by a bone diffusion device. Thanks to augmented reality developed with IRCAM, the work becomes a multi-sensory experience in communion with the forest.

LINK TO THE SOUND EXPERIENCE

Belladonna Phénix » - 2021- 2023 - acier, laiton, cuivre - 6,5mx2m In situ Centre d'art Le vent des fôrets

Belladonna Phoenix » - 2021-2023 - steel, brass, copper - 6.5mx2m - Site-specific Commission from Le vent des fôrets art center



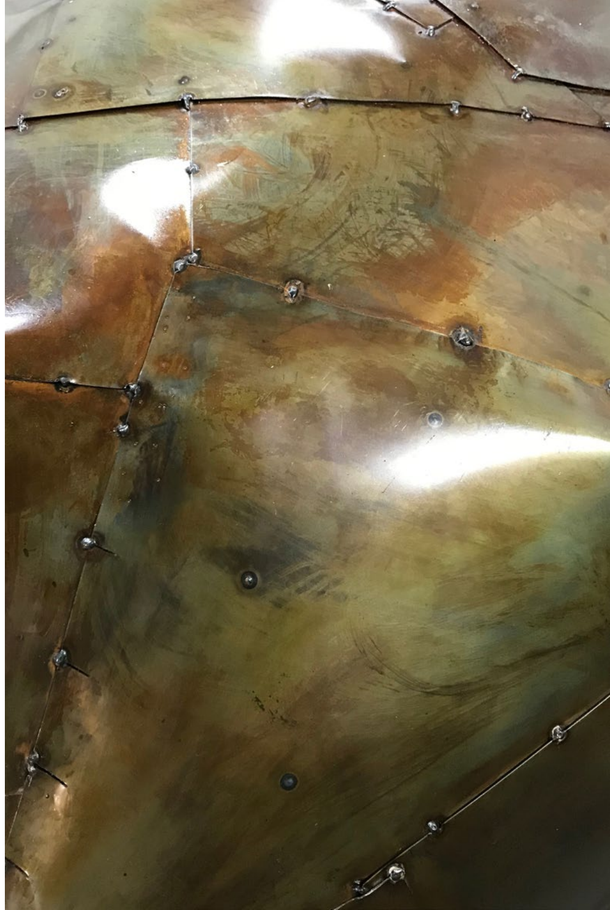
FRANCAIS

« Le guide ». Il s'agit d'une sculpture dont l'empilement précaire de volumes d'acier, s'érige effrontément et défis la loi de la gravité. Façonnée de plaques de métal soudées entre elles, dont la vive chaleur en action lors de la soudure révèle des sortes d'aberrations chromatiques sur la surface et dessine des scarifications réfléchissant la lumière. Cet ensemble de formes nous rappelle les cairns des marcheurs. Ces édifices-balises dont l'amoncellement de pierres en fait une véritable construction collective qui se retrouve aux quatre coins du globe mais dont les chercheurs s'accordent à leur attribuer des origines pré-celtiques. Celle-ci s'inscrit ici comme une sorte de totem, un point de repère dans le paysage. Sa forme pyramidale, semble nous indiquer la direction à suivre.

ENGLISH

«The Guide». It is a sculpture whose precarious stacking of volumes of steel, stands up brazenly and defies the law of gravity. Made of metal plates welded together, whose strong heat in action during welding reveals kinds of chromatic aberrations on the surface and draws scarifications reflecting the light. This set of forms reminds us of the cairns of walkers. These beacon buildings whose piles of stones make them a real collective construction that can be found in the four corners of the globe but whose researchers agree to attribute to them pre-Celtic origins. This is inscribed here as a kind of totem, a landmark in the landscape. Its pyramidal shape seems to indicate the direction to follow.

Le guide, 2019, acier, oxydations diverses, approx 420x120x120cm, installation in situ, Lieux Mouvants, Lanrivain, Centre Bretagne,Collection du CCKB
Le guide, 2019, steel, various oxidations, approx 420x120x120cm, Site-specific Commission, Lieux Mouvants, Lanrivain, Bretagne, CCKB Collection



A M A N D I N E
G U R U C E A G A

7, impasse Bleue 13003 Marseille
guruceaga.amandine@gmail.com
www.amandine-guruceaga.com
(+33) 06 89 52 21 29

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.